

Juillet 2013 Auteur Robert FAURD

N°5 de la saga d'un philosophe.

Je viens de retrouver quelques essais que j'écrivais il y a quelques années. Je viens de les relire, ils n'ont pas d'âge. Je les fais paraître. (Sur lire en ligne). Comme je n'ai que des copies anciennes, je suis contraint de les scanner, mais je ne peux pas en changer les mots et corriger leur rédaction. C'est du brut...

Voici leurs titres :

- ^ ♡ *Adelaïde et son contact avec son mari..*
- ♣ *L'homme masqué ou la femme révélée.*
- ♠ *Les Philippines : version femme.*
- 1 ♠ *Idem : version homme.*
- 1 ♠ (*Idem : version journaliste pour le public.*
- 1 ♠ (*Idem : version journaliste pour lui-même.*

RF 3 TRI 92 ADELAIDE

L'idée à exploiter est celle dans laquelle une fille de bonne famille doit arriver vierge dans le lit le soir des noces. Elle est inquiète de ce qui va se passer. Progressivement elle transfère l'angoisse de la souffrance qui peut résulter de la perte de son pucelage à l'angoisse de ne plus être vierge.

=====

Henri de Montblanc (le lait) et Adélaïde Lessaix de Frontignant (le vin) après leur mariage célébré dans la cathédrale, par l'évêque cousin germain de la mère de la mariée, s'étaient comme il est d'usage, éclipsés pendant le bal, au petit matin.

Leur première nuit, était prévue dans le pavillon de chasse qui avait servi de nombreuses fois à cet usage et apportait avec la discrétion qui sied à la cérémonie d'offrande de la mariée, le confort et le lit douillé à baldaquin, où leur amour réciproque pourrait se donner libre court.

Dès qu'ils étaient entrés dans la chambre, très lait sur le feu, Henri avait tenu à quitter la robe de sa jeune épouse, avec les gestes fébriles et précipités de tout mâle prêt à planter son drapeau sur un sommet jusque là inaccessible. Le parcours avait été long et semé d'embûches, de chemin de croix en chemin de croix, il était finalement arrivé à cet instant, où, il allait enfin pouvoir jouir d'une victoire bien méritée après de longs mois d'incertitude.

La robe quittée, la mariée s'était trouvée devant son mari en sous robe finalement plus décente que le suggéraient les dentelles et les voiles du dessus.

➤ - ~~Henri~~ Henri ! Je suis presque nue devant vous, je suis gênée éteignez la lumière, je vous en prie.

Henri, s'était dit que pour l'instant la nudité visuelle de sa femme n'était pas le point le plus important. Ce qui comptait, c'était de la mettre au plus vite dans le lit, mais il ne fallait pas le dire.

- Voyons, Adélaïde ! Vous privez mes yeux à la vision de votre corps de déesse, et allez contraindre mes mains seules à cette découverte.

- Je ne vous contrains pas mon chéri, bien au contraire, couchons nous et soyez sage. Je suis très lasse, cette journée m'a épuisée. Je pense que vous n'en pouvez plus, vous non plus.

- Je ne vous suivrais pas sur ce chemin Adélaïde, la nuit des noces est sacrée. J'attends depuis si longtemps cet instant de me retrouver seul avec vous et que vous deveniez mienne. D'ailleurs, n'avez-vous pas entendu dans le sermon de

X Monseigneur, l'évêque, que Dieu lui même a dit dans le Genèse, en parlant de l'homme et de la femme "ils seront une seule chair".

- Voyons Henri, ne soyez pas trop pressé, quelques heures de plus ou de moins, ça ne compte pas dans une vie. Vous savez bien que je suis à vous, et pour toujours.

- Je le sais, mais je vous aime Adélaïde et je vous veux !

X IL l'avait serré dans ses bras et ils avaient échangé leur premier vrai baiser. Ils en avaient été tout chavirés les petits. Profitant de leurs émois Henri avait poussé sa femme sur le lit et avait éteint la lumière. Il l'avait reprise dans ses bras et sa bouche s'était portée sur tout son visage sur lequel ~~on~~ il avait déposé des dizaines de baisers. Puis leurs bouches s'étaient à nouveau trouvées pour ne plus se quitter. En même temps sa main était partie en exploration sur le corps de sa femme qui résistait de son mieux.

- Henri, soyez sage. Vous m'avez promis d'être très doux lorsque nous serions seuls. Vous n'allez pas vous conduire comme un manant, nous sommes d'un autre monde, d'une autre éducation.

- Mais chérie, un homme reste un homme, quelque soit sa condition. La finalité du mariage, et vous n'allez pas nier que vous en êtes consciente, est d'avoir des enfants. Comment pourrons nous en fabriquer un, si vous refusez la moindre approche.

- Je ne refuse pas mon chéri, mais ne soyez pas trop pressé. Faites un peu, mais pas trop et que vos mains soient légères et pas trop indiscrètes.

X Les mains furent légères, mais assez indiscrètes. En fait, tout le corps fut exploré, même dévoilé. Petit à petit, les vêtements de la mariée lui furent subtilisés. Il fallut bien une heure de demande et de refus, de "voyons Henri !" et de "laissez moi faire, enfin chérie, ne suis-je pas votre mari", pour arriver à la nudité de l'Eve originelle. Cette première étape franchie, Henri vit poindre l'espoir d'arriver à un résultat plus rapide qu'il ne l'avait espéré avec son oie blanché de femme.

Il s'était, entre deux caresses, déshabillé et n'avait gardé que son caleçon noir et or offert par sa maman, qui bien entendu lui avait dit : "Henri, j'espère que vous saurez rester digne devant votre jeune femme, ne soyez pas impudique, ni grossier. Sachez garder raison, comme un homme du monde que vous êtes".

Maintenant peau contre peau, corps contre corps, il ne cessait de caresser Adélaïde, qui perdait pied peu à peu.

3- Mais qu'est-ce que vous faites Henri ? Je vous en prie mon chéri prenez moi en pitié. Vous m'étourdissez avec vos baisers, et vos mains qui semblent partout à la fois. On dirait que vous en avez dix. Qu'allez vous me faire, tout ceci est si mystérieux pour moi.

- Voyons Adélaïde, je ne suis pas une brute. N'ayez aucune crainte, je ne fais que vous découvrir. Je suis comme un aveugle qui vient de trouver dans son lit une statue vivante et veut avec ses doigts et ses lèvres la découvrir. En fait, je ne vous connais pour ainsi dire pas. Nous avons longuement correspondu lorsque j'étais au bout du monde. Je vous ai volé quelques baisers les rares instants où votre maman nous a laissé seuls. Je ne connais rien de votre corps que je n'ai jamais pu toucher afin de ne pas heurter votre pudeur de jeune fille innocente.

- Ayez pitié mon chéri, je suis votre femme, mais je trouve que tout va si vite. Vous m'avez mise nue, heureusement que nous sommes dans la nuit, sinon je mourrai de honte. Comme il faut que je vous aime pour vous laisser faire ces choses, il n'est pas pensable que vous m'ayez dominé à ce point. Je suis votre chose, je suis sans défense devant vous, mais ayez pitié mon amour.

- Moi aussi, je vous adore, mais ne soyez pas rebelle Adélaïde, enfin, nous sommes mari et femme.

- Oui ! vous êtes mon mari, comme je suis votre femme.

- Pas encore ! Pas encore !

- Comment ! Je ne suis pas votre femme ?

- Bibliquement parlant pas encore, mais avant, je dois à mon grand regret, maintenant vous imposer une délicate épreuve.

- Laquelle ? Mon amour !

- Je dois vérifier que vous êtes toujours vierge...

- Ho ! Quelle honte ! Vous ne me faites pas confiance ? Moi qui suis innocente comme l'enfant qui vient de naître. Vous mettez en doute ma pureté...

- Je ne mets pas en doute votre pureté, mais c'est la règle dans notre monde. Je dois vérifier, si de même que j'ai su résister et attendre ce jour au lieu de tenter de vous posséder, vous même, avez bien de votre côté été sage. Si vous êtes pure, ce dont je ne doute pas un instant, vous n'avez rien à craindre. Je ferai vite, j'ai prévu une lampe électrique et si vous ne me cachez rien, juste le temps d'allumer et d'éteindre.

4- Je ne m'attendais pas à ça de vous, mais faites, faites monsieur mon mari. Usez de votre droit de regard, avant d'user de votre droit féodale de cuissage, je ferme les yeux, mais le rouge de la honte m'envahi. Je ne m'attendais pas à ça venant de vous.

Comme un médecin l'aurait fait, Henri s'était mis entre les jambes de sa femme, les avait écartées et langue humide entre les lèvres il avait allumé sa torche. Il regardait le renflement couvert de poils qu'elle avait entre les cuisses et respirait une curieuse odeur de marais qui sourdait de ce lieu étrange. En fait, il ne voyait rien.

- Chérie aidez-moi, je ne vois rien !

- Faites, faites, Monsieur mon mari ! Je ne veux pas participer à vos recherches, dont je connais le résultat.

- Adélaïde, je vous en prie, aidez-moi et qu'on en finisse !

Elle n'avait pas répondu. Mais soudain un doute l'avait effleurée et si elle n'avait plus d'hymen ? Que dirait Henri de Montblanc ? Non, ce n'était pas possible, elle n'avait jamais fait l'amour, enfin ce que l'on appelle l'amour. Il y avait bien eu la fois où Georges de la Grenouillère...en flirtant...Mais non...Ce n'était pas possible....Elle n'avait pas souffert, bien au contraire, cela avait été bon et elle n'avait pas saigné, mais sait-on jamais. Elle aurait donné à ~~bonnestat~~ ~~mourqais~~ ~~ne~~ ~~avait~~ ~~vous,~~ ~~O~~ ~~je~~ ~~comme~~ ~~est~~ ~~l'Ara~~ ~~qui~~ ~~rit~~".
Regardez Henri, regardez de vos yeux, si je suis bien vierge.

Se jetant à l'eau et par défi, elle avait ouvert ses cuisses au maximum et écarté ses grandes lèvres avec ses deux mains. Elle se souvenait avoir déjà eu ce geste un jour avec une camarade en jouant au docteur. Ce geste présent avait fait se répendre en elle une vague de chaleur qui n'avait rien à voir avec la chaleur de la pièce. Une pensée lui était venue "je crois que je suis et deviens salaube. Ce n'est pas désagréable de montrer sa nature de femme et ce pauvre Henri qui doit baver devant".

Effectivement, Henri avait immédiatement dirigé le faisceau de sa torche, dans la direction qu'il avait repéré à de multiples reprises sur des dessins et qu'il essayait de situer sur le terrain, terrain glissant et accidenté s'il en était. La vision de la cicatrice béante de sa femme, pour toujours ouverte,

Sainsi offerte sans voile et sans pudeur l'avait comme étourdi. Mais l'hymen était bien là, bien présent. D'une voix étranglée par l'émotion, il avait dit :

- C'est merveilleux Adélaïde, vous êtes vierge.

- Vous en doutiez ? Alors vous pouvez être satisfait monsieur de Montblanc, votre femme est vierge et entend le rester", avait dit d'un ton sec qu'elle voulait assuré, l'ex

51
mademoiselle de Frontignant, qui se promettait de lui faire payer la frayeur quelle avait eu.

- Oui ! Adélaïde, je peux attester que vous êtes vierge. Malgré que votre hymen ne soit pas parfait comme sur les photos du livre "conseils à un jeune marié, du docteur Legrand-Bitocud. Nous pouvons être fier d'avoir respecté les usages.

- Je n'avais jamais entendu parler de ces usages.

- Ces usages ne sont transmis qu'aux garçons par leur mère. Qu'aurai-je dit à Mère, demain, si elle me questionne et qu'elle me demande : "Avez-vous vérifié si votre jeune femme était bien vierge, mon petit" ? Maintenant je peux répondre sans hésiter: "Mère, j'ai suivi vos conseils, ma jeune femme était vierge, je peux vous l'affirmer, mais elle ne l'est plus à cette instant".

- Vous pensez qu'après l'affront que vous venez de m'infliger je vais me laisser faire et vous donner ma fleur, vous n'y pensez pas.

- Pardonnez moi Adélaïde, mais vous savez bien, que si je n'avais pas contrôlé votre hymen un doute aurait subsisté toute notre vie.

- Vous avez raison tout est clair entre nous et c'est mieux ainsi. Je vais vous dire ce que votre mère vous répondra Henri, car je crois la connaître : "C'est bien mon petit, vous savez maintenant comment est faite une femme, j'espère que votre curiosité est satisfaite et que vous aurez la discrétion de ne plus regarder dans cet endroit dans l'avenir, ce serait un gros péché".

- J1ø



6- Mais, je suis votre mari. Nous n'avons pas à avoir de secret l'un pour l'autre.

- J'ai bien déjà visité des musées, mais je ne comprends pas. Un jour j'ai posé la question à maman. Elle m'a dit : "tu verras bien ton mari" et elle a ajouté "lorsque l'homme veut faire un enfant, son sexe devient dur comme un nez". Elle n'a pas voulu ajouter un seul mot.

- Ne parlons pas de cela pour l'instant ma chérie et laissez moi vous embrasser.

En même temps que les baisers, les mains exploraient le corps qui ne se refusait plus. Le lit était devenu un vrai champ de bataille. Lui fier d'avoir une femme vierge, elle soulageait d'un grand poids. Dans cette lutte amoureuse, il avait quitté son caleçon, afin d'être aussi nu que sa femme.

Elle réfléchissait entre deux baisers et deux caresses. Elle se souvenait un jour avoir senti entre ses cuisses le doigt de Georges, mais était-ce bien son doigt. Parfois, une chose dur appartenant à Henri la frolait et ne lui semblait pas inconnue. Mais pour revenir à Georges lorsqu'il l'avait quitté, elle avait senti son slip tout mouillé et ses poils recouverts d'une sorte d'une sorte de crème. Mais c'était le passé et le présent ne semblait pas être désagréable.

Un moment, Henri s'était trouvé entre les jambes de sa femme et la pensée que le moment était venu de consommer son mariage s'était imposée à son esprit. Il avait pris son sexe entre ses doigts et en caressait du haut en bas toute la fente qui s'ouvrait fasse à lui. Adélaïde avait trouvé cette caresse fort agréable, mais encore une fois pas nouvelle. Bien entendu une demoiselle de Frontignan, ne pouvait se laisser faire comme une midinette des faubourgs et il était temps de réagir.

- Mais ! Que faites vous Henri ? Que faites vous ?

- Mais ! Je vous caresse simplement Adélaïde, je veux vous donner du plaisir.

- Mais, vos baisers me donnent tous les plaisirs de la terre mon chéri.

⚡ - Les baisers sont devenus trop sages pour des jeunes mariés.

- Ho ! Vous me faites rougir. J'ai honte, je ne devrai pas me laisser faire, mais je vous aime tellement que je ne peux vous refuser votre plaisir.

- J'espère que mon plaisir est égale au votre ma chérie.

- Je ne crois pas que nous les femmes ayons accès à ce genre de chose. Maman m'a dit que les hommes se servent des femmes pour

7 évacuer leur énergie et que nous devons les subir, même si c'est parfois bien pénible, presque une corvée mais dont une femme qui aime son mari ne peut pas se soustraire.

- Ne croyez pas cela Adélaïde, les femmes ont droit elles aussi au plaisir du lit.

- Peut-être les femmes de mauvaise vie, mais pas les femmes de notre milieu.

Henri s'était dit que c'était le genre de discussion qui ne menait à rien. Il avait souvenir d'une amie de sa mère, qui un jour l'avait invité chez elle, après son bac et qui....

Il continuait lentement sa caresse et par petites touches il cherchait l'endroit où il allait pouvoir planter sa banderille. Il se limitait maintenant à une sorte de cuvette où le bout de son sexe semblait parfaitement s'ajuster. Il avait appuyé doucement pour assurer le contact le plus intime possible et avait poussé un petit peu. Adélaïde avait de suite réagi :

- Ho ! Mon cher amour ! Je crois savoir ce que vous voulez ~~se souvenir de ce que j'ai tant aimé faire, la vie de l'homme,~~ elle s'est mise à hurler et à se débattre, en disant :

- Vous m'avez tuée, Henri ! Je vais mourir ! Je suis morte ! C'est trop affreux, mon ventre est déchiré comme si des pattes de chat, armées de leurs griffes, avaient pénétrées en moi.

- Pardonnez-moi Adélaïde, je ne me suis pas rendu compte que je vous occasionnais une aussi grande souffrance.

Mange
L'histoire
offici
subit

8- Ca ne fait rien Henri, faites votre devoir, ne vous occupez pas de moi. Ho ! Que je souffre ! Ca me brûle, ça me brûle. Faites ! Faites vite mon chérie !

Henri ne savait plus où il en était. Adélaïde, elle, elle savait, elle n'avait pas souffert et c'était même plutôt bon. Mais il ne fallait surtout pas que son mari en ait conscience. Les quelques doutes qu'il avait seraient devenus certitude alors elle s'est accroché à lui en disant :

- Faites ! Faites ! Henri je vous aime. Je suis à vous, maintenant, je suis vraiment votre femme, prenez moi, prenez moi.

- Mais vous délirez, vous souffrez ?

- Faites ! Faites Henri ! Je suis votre femme, vous êtes mon mari, faites moi un enfant, donnez moi votre graine, donnez moi la toute. Je vous veux Henri, je veux tout de vous.

Elle l'avait serré entre ses cuisses et pleurant, grimaçant et geignant comme un gamin elle prenait son plaisir en douce pendant que son mâle vainqueur se vidait en elle de toute sa réserve de graines.

Ils n'avait pas bougé d'un moment comme anéantis l'un et l'autre et la surprise d'Adélaïde fut grande de constater qu'Henri s'était endormi sur elle. La satisfaction du devoir accompli, la fatigue et les émotions avaient eu raison de monsieur de Montblanc. Au bout d'un moment, elle avait réussi à se dégager et n'avait pas sommeil bien au contraire. Une pensée l'obsédait. Avait-elle saigné ? Si oui ce serait une preuve de sa virginité et si non ? Il fallait vérifier ce point de détail.

Elle s'était levée doucement, avait pris la torche électrique qui était restée à terre et avait examiné les draps blancs. Elle voyait des traces d'humidité, mais pas de sang. La sueur perlait à son front "pas de trace, pas de preuve" cette situation pouvait être délicate surtout avec belle-maman, qui ferait la moue en regardant bien entendu les draps.

Il fallait penser à ce problème. Elle avait vécu par anticipation sa nuit de noce en pensant qu'elle allait souffrir, être déchirée et saigner. Pas de souffrance, bien au contraire, pas de déchirure et pas de sang. Toutes ses prévisions étaient fausses, y compris un mari qui logiquement aurait du faire plusieurs fois le saut entre ses cuisses et qui dormait comme un enfant. Il fallait vérifier les dégâts et pour cela aller dans la salle de bain.

Entrer dans la salle de bains, refermer la porte, allumer la lumière et regarder entre ses jambes avec une petite glace, fut l'affaire d'un instant. Elle ne voyait rien, si une petite rougeur insignifiante, son hymen était tellement souple qu'il

Ç'avait plié et non rompu. Voilà donc l'explication pour Georges, pour Henri il semblait que ce fut pareil. Mais il ne fallait pas en rester là. Il fallait du sang, pour être tranquille dans l'avenir et pouvoir dire effrontément "Henri, je vous ai tout donné, ma jeunesse, ma fleur intacte, mon amour totale, moi qui n'ai connu qu'un homme et c'est vous". Mais que faire ?

Une idée, il fallait trouver du sang et en mettre sur les draps. Pas facile ! Un bon coup sur le nez, elle n'en aurait pas le courage. Une coupure, c'était plus facile, mais où et comment ? Dans la trousse d'Henri, il devait y avoir un rasoir et des lames. Elle les eut vite trouvées et ce n'était pas le moment d'hésiter son avenir pouvait se jouer dans les minutes présentes. Il fallait qu'elle se coupe dans un endroit peu visible. Une blessure à un doigt et belle maman, pourrait avoir un doute. Sur le corps ce serait Henri qui se poserait la question. Le sexe, évidemment c'était le meilleur endroit, mais alors là pas question, c'était trop sensible surtout en ce moment.

Restait les pieds. Sans plus réfléchir elle avait piqué la lame entre ses orteils et du sang avait perlé immédiatement. Elle avait jeté la lame de rasoir derrière la baignoire et avait recueilli du sang sur son doigt et s'en était badigeonné les cuisses et le sexe, puis elle était partie se coucher en tenant son pied. Arrivée dans le lit, elle l'avait posé à l'emplacement de ses fesses et avait appuyé fortement pour que le sang sorte. Ceci fait, elle avait essayé de recueillir encore un peu de sang sur ses doigts et sans hésiter elle l'avait posé sur la chose qu'Henri avait entre les cuisses. Puis, elle s'était pelotonnée comme elle en avait l'habitude et satisfaite du devoir accompli elle s'était endormie.

Au petit matin, Henri s'était réveillé, émerveillé de voir sa femme dans le lit à ses côtés. Il la trouvait belle et un sourire était venu sur ses lèvres en pensant que sans coup férir il avait possédé cette belle vierge qui lui avait été réservée. Timidement, il avait soulevé légèrement le drap pour regarder le corps de celle qui était devenue sa femme, endormie. Petit à petit, il avait découvert les épaules, les bras, la poitrine, le ventre et même plus bas. Et là, une sorte de douleur lui avait serré la ceinture, il voyait sur ses cuisses des traces de sang.

Comme il avait été odieux avec Adélaïde, jamais elle ne lui pardonnerait d'avoir douté d'elle. Il n'avait pas besoin de preuve supplémentaire, il avait vu de ses yeux vu le pucelage de sa femme et maintenant comme pour confirmer cette preuve, il y avait le sang, le sang d'une vierge. ~~aha~~ ! Comme il l'aimait ! Comme, il l'aimait ! Emportait par son lyrisme il l'avait prise dans ses bras et l'avait embrassée de partout comme un fou. Elle s'était, semble t-il, réveillée en sursaut et dit :

10- Mais que faites vous Henri, vous devenez fou, vous m'avez réveillé subitement et sur l'instant vous m'avez fait peur.

- Pardonnez moi Adélaïde, je suis tellement heureux. Être ensemble dans le même lit, savoir que vous êtes maintenant vraiment ma femme.

- Mais Henri je suis votre femme depuis que nous avons échangé nos anneaux dans l'église.

- Ce n'est pas ce que je veux dire. Je veux dire ma femme, ma femme, enfin je vous ai possédé, que vous m'avez reçu en vous.

- Ça je le sais, j'ai tellement souffert, mais ma souffrance m'est légère si vous avez eu du plaisir à accomplir ce geste de possession. Avez-vous été heureux au moins ?

- Mon bonheur a été parfait. Mais j'ai honte maintenant que mon plaisir ait eu pour contrepartie votre souffrance. Je vous ai même blessée, mon pauvre amour. Moi dont le désir le plus cher et de vous faire connaître le plaisir de la chair.

- Je ne pense pas que ce plaisir existe pour les femmes de notre milieu. Nous ne sommes pas des ribaudes à nous vautrer dans la luxure. L'accouplement de l'homme et de la femme est nécessaire, ^{Mère} me l'a dit, pour avoir des enfants, mais je ne crois pas que vous pourrez me convaincre qu'il y a autre chose mon amour.

- Je vous convaincrai Adélaïde, je vous le jure. Mais il faut me pardonner ma brutalité et la douleur que je vous ai infligé. Moi je ne pourrai jamais me la pardonner.

- Je vous pardonne Henri, car je vous aime. Maintenant, je prendrai bien une douche.

RF30M93

FAVRE
~~ELISEAU~~ L'HOMME MASQUÉ

C'est la situation presque idéale de dominant-dominé et de voyeur-exhibitionniste.

Un des fantasmes de femme est d'être possédée en étant consciente, mais impuissante, dans une situation d'agression gestuelle, mais sans brutalité.

Ceci peut se réaliser en attachant une femme sur un lit. (j'ai vu cette séquence samedi à la télé. Une femme se transformait en panthère lorsqu'elle faisait l'amour, alors le type, pour ne pas être dévoré, n'avait eu que la solution de l'attacher). Pour aller au fond de cette situation, il faut qu'elle soit habillée. L'homme doit donc découper ses vêtements pour en jouir des yeux, et la suite. Pour qu'elle soient parfaitement nue, il va lui raser le sexe.

=====

DECORS ET PERSONNAGES

Il était entré par la fenêtre masqué pour ne pas être reconnu. Son masque laissait apparaître ses yeux et sa bouche était largement découpée.

La femme était allongé sur le lit toute habillée, elle avait seulement quitté ses chaussures. Dans un silence absolu, il avait entouré un de ses poignets d'une bande de tissus dont il avait attaché l'autre extrémité à un des montants du lit. Il en avait fait de même pour l'autre bras et ensuite pour les chevilles. Puis, il avait attendu en silence, les bras croisés en la regardant.

Au bout de quelques minutes, elle avait bougé et avait été surprise de ne pas pouvoir se tourner comme elle le souhaitait. C'est alors qu'elle avait pris conscience qu'elle était attachée. Dans la demi obscurité de la pièce, elle n'avait pas vu l'homme masqué à ses côtés et avait tiré sur ses liens.

Elle avait ébauché un hurlement de terreur en constatant la présence de l'homme et sa situation de prisonnière. Lui s'attendait à cette réaction et avait au même instant posé sa main sur la bouche de la femme pour étouffer son cri. Elle l'avait regardé les yeux exorbités, elle vivait un cauchemar, mais la matérialité de son état en faisait un cauchemar éveillé et réel. L'inconnu d'une voie douce avait pris la parole.

- Je n'ai pas l'intention de vous tuer, ni de vous brutaliser, ni de vous cambrioler. Je vais enlever ma main afin que nous puissions parler. Mais il ne faudra pas crier, car dans ce cas je pourrai être très brutal et ensuite je poserai sur votre bouche une bande de sparadrap qui réglera définitivement ce problème. Entendons nous bien, si vous criez, je vous ferme la bouche et vous ne pourrez plus vous exprimer, si vous ne criez pas, je vous laisse libre de plaider votre cause.

2<<<L'inconnu avait enlevé sa main de la bouche de la femme en la fixant dans les yeux. Elle avait le choix, prisonnière chez elle de s'exprimer ou d'être réduite au silence. Bien sûr, elle pouvait s'enfermer dans le silence et laisser faire. Mais n'était-il pas préférable de conserver la parole et se défendre avec le seul moyen qui lui restait.

- Je ne crierai pas, si vous me détachez et partez. Je ne dirai rien à personne et considérerai que vous avez voulu jouer.

- Vous faites erreur, si je vous ai mis en mon pouvoir, ce n'est pas pour jouer, mais pour avoir votre corps à ma disposition contre votre gré.

- Mais vous êtes fou ! Que faites vous de mon âme, de mes pensées, de mon consentement ?

- Je m'en fout ! Je vous ai mis à ma disposition contre votre volonté, je ne vais pas maintenant vous demander votre accord pour faire ce que j'ai envie.

- Si vous me touchez, je vais crier.

- Les gens n'écoutent pas les cris et le vôtre ne durera que deux à trois secondes. Ensuite, vous serez condamnée définitivement au silence.

- Pouvez-vous me jurer que vous n'allez pas me torturer ou me tuer ?

- De ce côté, vous ne risquez rien. Mais j'ai l'intention de faire ce que je veux sans votre accord et c'est pour cela que je vous ai attachée.

- Vous allez me violer ?

- Peut-être, je ne sais pas encore. Le viol est caractérisé principalement par la violence et le défaut de consentement. Je crois vous avoir dit que je n'avais pas l'intention d'être brutal avec vous. Dans la situation où vous êtes, il s'agirait de la contrainte, d'un acte réalisé sans votre accord.

- Pour moi un viol, c'est un viol. Si c'est contre mon gré, c'est un viol.

- Ce sont des mots de juristes, en fait vous avez peut être été forcée plusieurs fois sans appeler cela un viol. En vous disant: "quel brute ou quel salaud" et vous êtes passé à un autre.

Ces mots avaient ouvert une page. Non ! des pages oubliées dans les souvenirs de la femme...La première fois, c'était un copain, elle s'était défendue jusqu'au bout,, mais il avait bu et il était bien plus fort qu'elle. Il l'avait couché par terre

<<<3et fini par déchirer sa culotte, se mettre entre ses jambes et la dépuceller sans ménagement. D'autre fois, ce n'était pas loin du viol. Faut dire qu'elle poussait les gars à bout et qu'elle se refusait toujours. Alors le type abandonnait ou il la prenait de force. Même lorsque l'homme lui plaisait, elle jouait les coquettes, ne disait jamais oui et c'était à l'usure que les gars la possédait. De temps en temps, elle avait vraiment fait l'amour, mais c'était rare. L'homme masqué devait être un de ces hommes, mais lequel ? Il l'avait laissé aller jusqu'au bout de sa réflexion et dit :

- N'est-ce pas que vous avez été violée ?

Elle avait répondu, revenant de son voyage dans le passé.

- Non ! Jamais ! Les hommes ne sont pas des obsédés comme vous.

- Je ne suis pas un obsédé, je suis un jouisseur et j'ai envie de me repaître de votre corps. J'ai envie de vous faire connaître la joie absolue d'être dominée, de connaître le plaisir par l'impossibilité d'un autre choix. De vous voir refuser la jouissance et petit à petit de la voir faire son chemin, et insidieusement vous dominer. De vous voir résister encore en vous disant : "non je ne vais pas lui donner ce plaisir, non ! je ne vais pas jouir devant lui". Puis constater que le combat est inégal, admettre votre défaite et finalement vous abandonner corps et âme à votre bourreau, en souhaitant être dévorée et déchiquetée vivante par cet être sans visage, sachant qu'il vous offre le sommet de l'art érotique.

- Il n'y aura pas de combat, mais viol.

- C'est le cas de nombreuses victoires dont certains généraux et pays sont fiers. Avez-vous pensé au combat d'hommes armés de fourches, contre des hommes en armures ? A celui d'hommes armés de coupes-coupes courant en direction d'une mitrailleuse. A celui d'une bombe atomique tombant sur une ville. Dans ces cas, il n'y avait pas de combat véritable et pourtant les victoires son inscrites en lettres d'or.

- Vous parlez de la guerre et des victoires dont aucun être sensé ne peut être fier, pour excuser et déculpabiliser l'agression physique et mental que vous commettez contre moi. Je vous demande une nouvelle fois de cesser ce jeu et de partir. Je ne pense pas, en fait, que vous ayez l'intention de me violer. Comment feriez-vous, je suis attachée et habillée ?

- Enfin, un question intelligente. Je vais vous montrer comment je déshabille les femmes. Votre nudité doit être une plus agréable parrure que ces bouts de tissus qui vous cachent à mon regard.

Sur ces mots, il était allé dans la salle de bain. Un instant elle avait pensé crier, mais c'était se condamner au silence.

<<<4Parler restait son seul moyen de défense. Il était revenu le sourire aux lèvres en montrant une paire de ciseaux :

- J'ai trouvé ce que je cherchais.

- Je ne sais pas ce que vous voulez faire de cet instrument, mais je trouve que vous avez pris un bien grand risque en vous éloignant. Je pouvais crier et appeler les voisins.

- Je ne pense pas que vous auriez été entendu, à cet heure, il y a un match à la télé et personne ne bougerait de peur de perdre en direct, le geste, la seconde géniale, que l'on attend depuis le début. D'autre part, j'aurai pu décider de partir et vous n'auriez jamais connu les instants que vous allez vivre dans le jeu que je vous propose. Et n'oubliez cette règle d'où il faut exclure toute atteinte physique traumatique : "on regrette toujours le plaisir que l'on aurait du recevoir ou donner".

Sans plus attendre, il avait approché les ciseaux de la jambe de pantalon et l'avait découpée dans un crissement de tissus tranché net en remontant jusqu'à la ceinture. Ensuite, il avait fait glisser l'autre jambe de fuseau jusqu'à dépasser le pied et l'avait rassemblé sur la sangle qui entourait sa cheville. Elle avait le bas du corps nue jusqu'à la ceinture...

Sans dire un mot ni la regarder, il avait poursuivi son découpage par la manche jusqu'au cou et fait glisser lentement le vêtement au delà du poignet, jusque sur la sangle. Elle était maintenant entièrement nue devant l'homme qui semble t-il la regardait sans la voir.

- Vous devez être déçue Madame, de constater que votre nudité m'indiffère et que je ne me jette pas sur vous pour réaliser votre fantasme de viol ?

Elle n'avait pas répondu, sérieusement dépassée par la situation dont elle était plus spectatrice qu'actrice.

- Pour moi vous n'êtes pas encore nue, vos poils cachent votre sexe et c'est terriblement frustrant. Vous êtes comme la Joconde sans son sourire. Je suis donc contraint de vous raser, si vous le permettez ?

- Mais, non ! Je ne le permets pas. Vous allez me blesser et mes poils me servent en quelque sorte de protection. Je serai ridicule sans eux.

- Mais, voilà ! Moi, je vous veux nue, entièrement nue.

Il était reparti dans la salle de bain et était revenu avec un rasoir électrique, qu'il avait de suite mis en action. Bientôt plus aucun poil ne cachait la fente béante de la femme offerte à son regard par les jambes écartées par les sangles. Il lui

<<<5 avait de suite montré avec une glace son sexe imberbe, lisse et luisant. Elle se revoyait petite fille observant ses lèvres ourlées comme des pétales d'orchidées. Une nouveauté pourtant, par leur ouverture aujourd'hui elles laissaient voir un coeur de corail.

A la vision de ce sexe tout rose, elle s'était rappelé un souvenir oublié depuis de nombreuses années : un jour en colonie de vacances, il lui était arrivé une étrange aventure. Elle avait été appelée dans le bureau du directeur, qui l'avait sermoné pour une grosse bêtise et proposé un marché : "tu aimes mieux être privée de baignade pendant trois jours ou recevoir une fessée pour ta punition" ? Elle ne voulait surtout pas être privée de baignade et avait choisi la fessée.

Il l'avait immédiatement couché sur son genou en retroussant sa jupe, elle attendait les coups et au lieu de cela, elle avait senti qu'il descendait sa culotte en disant : "tu as des fesses qui me plaisent, ce serait un crime de les frapper. Je vais être gentil avec toi, mais il ne faudra pas le dire". Il n'avait pas attendu la réponse et l'avait poussée dans un fauteuil en finissant d'enlever sa culotte. Puis, il avait attiré ses fesses au bord et posé sa bouche sur son sexe totalement imberbe, qu'il avait goulument léché et sucé. Elle avait trouvé le geste curieux et agréable, mais ne pouvait pas dire qu'elle en avait ressenti un vrai plaisir sensuel. Au bout d'un petit moment, il l'avait reculottée et dit de partir et de ne parler de cela à personne.

L'homme en cagoule l'avait sorti de son rêve en disant :

- Vous semblez apprécier votre nouveau décors et mon talent de rajeunisseur.

- Vous n'êtes qu'une brute, mais ne me faites pas de mal.

- Je ne vous suivrai pas sur ce chemin. Quel souvenir garderiez-vous de moi, si dans votre mémoire vous pensiez, "il était doux et délicat". Rien ! ce serait une aventure banale. " En fait, c'était un pauvre type incapable d'aller au bout de ses intentions".

Tout en parlant, il avait descendu son collant, s'était mis entre les jambes de la femme tout en lui plaçant sous les fesses un coussin. Il avait ensuite présenté le bout de sa verge bien en face de la cible qu'il ne pouvait manquer. Abandonnant du regard cet endroit, il avait fixé ses yeux dans ceux de la femme.

- A la réflexion, je ne sais si je vais vous pénétrer. En valez-vous la peine ? Toute la question est là ! Si je partais maintenant, vous auriez le souvenir d'avoir été attachée pour être rasée et c'est tout. Vous auriez toute votre vie des questions sans réponse. Qui était-ce ? Que voulait-il ? Etait-

<<<6 ce un fou ou un génie de l'érotisme que l'on ne rencontre qu'une fois dans sa vie ? Mais, je me fout de ce que vous pensez.

- Salaud ! Salaud ! Vous êtes un salaud, voilà ce que vous êtes. Maintenant faites ce que vous voulez et partez.

- Vous vous énervez, vous avez peur que je parte et que je vous laisse comme une nouille, alors que vous êtes au bord de connaître le plaisir suprême. Vous vous dites ? "va-t-il me finir, va t-il s'enfourir enfin en moi" ?

- Vous me torturez ! Partez ! Je vous en prie, laissez moi !

- Vous avez raison et puisque vous le demandez je vais partir. En partant, je vais vous laisser sur une image. Fermez les yeux : "Vous êtes une vierge Inca qui va être sacrifiée au Dieu Soleil, le Grand Prêtre a levé sur vous son poignard et va l'enfoncer dans votre corps". Etes vous prête ? Etes vous prête à mourir ?

Subitement la peur de la solitude, du laisser pour compte, de n'être rien l'avait saisie et acceptant sa défaite comme sa seule chance d'être, d'exister, elle avait dans un souffle dit :

- Oh, oui ! Je suis prête, je me rends, vous avez gagné, percez moi, percez moi jusqu'au coeur.

En réponse, l'homme d'un ample mouvement avait enfoncé dans la chair offerte son glaive jusqu'à la garde. Elle avait réagi comme la victime d'un sacrifice en s'anéantissant dans un sourd cri d'agonie sans fin. Il ne bougeait pas, bras tendu, la tenant plaqué sur le lit de tout son poids. Elle gissante, morte, épinglée comme un papillon, les membres attachés, le bassin immobilisé. Un long moment, ils étaient restés immobiles, puis, l'homme s'était légèrement soulevé et elle en avait profité pour se tortiller et établir le contact interne de son choix. Elle s'était activée progressivement pour chercher des sensations, en enveloppant comme elle l'aurait fait avec des lèvres, le sexe dur planté en elle. Lui, passivement, immobile, la laissait s'exciter et prendre son plaisir seule, plaisir qui est venu comme un vent de sable surgissant de l'horizon et bousculant tout sur son passage. Lorsqu'il vit qu'elle était apaisée, il dit :

- C'était bon n'est-ce pas ? J'ai vu que vous aviez apprécié. C'est à mon tour maintenant de prendre mon plaisir.

- Mais vous l'avez eu, vous l'avez eu avec moi, comme tous les hommes, comme une bête.

Elle tablait sur ses souvenirs, dans lesquels les hommes prenaient leur plaisir rapidement sans s'occuper des femmes.

<<<7Elle ne comprenait pas qu'il ait pu la regarder jouir sans se joindre à elle et ne voulait surtout pas l'avouer. Elle avait tenté un coup de bluff.

- Mais si ! Je vous ai senti jouir et j'ai fait semblant d'avoir du plaisir pour me libérer de vous. Un homme les C...vides n'est plus agressif.

- Vous trichez et ce n'est pas bien. Je n'ai pas joui, j'ai toujours les C... pleines et vous n'avez pas fait semblant. Bien au contraire, vous étiez déchaînée. C'était un plaisir de vous voir naturelle pour une fois.

- C'est pas vrai ! Pour avoir du plaisir, il faut aimer.

- Vous avez le droit d'être idiot, car moi je pense qu'il ne faut pas aimer. Le sexe n'a rien à voir avec l'amour. L'amour est un sentiment de l'esprit et la jouissance un plaisir charnel. Le religion catholique a fait un beau coup avec l'hostie "le corps du Christ" et les bigotes qui prennent leur pied avec ces simples paroles d'évocation érotique. Je vous ai offert, grâce à ma verge, la possibilité de montrer que vous n'étiez pas frigide et qu'un homme ne vous laissait pas indifférent, c'est tout à votre honneur d'être une jouisseuse.

- C'est pas vrai ! Je vous déteste !

- Vous avez apporté la preuve que le plaisir n'est pas lié à l'amour. Vous venez de prendre votre pied, au contact de l'homme que vous détestez le plus en ce moment. Ne vous reniez pas, si vous voulez sortir grandie de cette aventure. Maintenant, je vais vous faire connaître une autre forme de plaisir que je suis certain vous avez toujours refusé de toutes vos forces.

Elle avait ouvert la bouche pour répondre, mais s'était tu. Il avait sorti son membre raide comme du bois du vagin de la femme et écarté avec ses deux pouces la pastille brune qui se trouvait deux doigts au dessous. Elle avait vite compris son intention et dit :

- Non! Pas ça ! Tout ce que vous voulez, mais pas ça.

Il ne l'écoutait pas, mais du fait des réactions de la femme il avait confirmation qu'elle avait compris ses intentions. Elle n'avait certainement jamais été possédée à la barbaresque.

- Vous êtes vierge du petou, il me semble comprendre ?

- Laissez moi ! Laissez moi, je vais crier !

- Ce serait une erreur, vous perdriez le bénéfice d'une situation qui ne saurait se renouveler. Vous allez fermer les yeux et subir avec courage le supplice du pal. Vous êtes déjà

enfin
<<< crucifiée attachée comme vous l'êtes, vous ne pouvez donc l'être deux fois. Vous pouvez seulement être empalée et vous n'avez d'ailleurs pas à discuter. Je vous condamne au pal et la sentence va être exécutée immédiatement.

Il était abuté contre son orifice et attendait l'instant de relâchement qui ne saurait tarder. Elle semblait dépassée par la situation.

- Non ! Non ! Pas ça ! Pas ça !

Mais le ton n'y était pas. Les paroles disaient : Non ! et la musique disait : "Oui ! Donne moi ce souvenir que je garderai vivant dans mon coeur toute la vie". Elle avait étouffé un hurlement de douleur en sentant l'homme entrer en elle par la porte interdite. Il n'avait pas menti en disant "je vais vous faire connaître l'inconnue qui est en vous". La souffrance était intolérable, mais délicieusement intolérable, elle était forcée, forcée par l'homme sans visage. Son rêve était devenu une réalité. Enfin un vrai homme, un dominateur sans sentiment bête, sans état d'âme, une technique, une programmation, une réalisation.

X
S
+ La chose en elle semblait être devenue vivante, une sorte d'animal doué d'indépendance, elle livrait un combat sans merci dans la place investie de force qui tentait de le rejeter. Subitement, la chose avait semblé gonfler, gonfler, faisant tacitement cesser le combat, comme en l'attente du dernier assaut. Puis, elle avait éclaté en projetant des jets de lave brûlante que la femme aspirait démente en disant : "Oui ! Oui ! C'est à moi ! Je veux tout ! Donne, donne encore ! Je veux tout ! C'est à moi maintenant. Le calme était revenu lentement, elle avait dit avec humilité, comme sortant d'un rêve où elle avait été vaincue :

- Vous m'avez fait découvrir la femme secrète en moi. Je rêvais d'elle, je la prenais pour une chimère, maintenant je sais qu'elle existe et même si elle ne sort plus jamais de sa cachette, de l'avoir rencontrée je ne serai plus jamais la même. Je vais vous dire aussi, vous venez de réaliser la séquence de "la femme révélée" et je considère comme un honneur d'avoir été votre partenaire.

RF261193 1842 - 1/12 2278 - 4/12 3319.

9/8/93

AVRIL 2000 FAVR 93

Version FEMME
HOMME
Journaliste
9/8/93
Luz
Luz
Luz
8/8

RF150493

TRIPTYQUE ASIATIQUE - 1

Hier soir, j'ai vu une émission à la télé sur les Philippines et en particulier sur Manille. Soit disant 200 000 enfants se livrent à la prostitution et le thème n'était pas la faim, la misère, la maladie, les familles nombreuses, mais la PEDOPHILIE (mot inconnu sur les dictionnaires ?).

Toujours l'intox sur le sexe, avec la relation de l'argent, du blanc dominant exploitant l'indigène, de l'adulte profitant de l'enfant innocent, d'enfant qui sont amenés dans nos pays pour y être violés et tués (c'est ce qui a été dit) et même du trafic et du vol d'organes des pays sous développés, vers les nantis. (plus c'est gros, mieux ça passe).

Une émission truquée, destinée à faire marcher le peuple et le conditionner à haïr le sexe ou tout au moins à en avoir peur. Tirer sur les hommes, car aucun mot sur les femmes PEDOPHILES, alors qu'il y en a peut-être autant que d'hommes. Mais c'est le phallus, le doigt de Dieu qui doit faire peur.

On peut envisager trois façons d'interpréter cette séquence de vie en fonction de l'angle sous lequel on la regarde ou on la sent. Le lecteur est passif, observateur et c'est toujours un voyeur, il recevra le message en fonction de son âge, de son éducation, mais aussi de sa libido :

Il faut rappeler qu'en matière de sexe, les gens sont POUR ou INDIFFERENTS.

C'est seulement par et pour la motivation de la religion, de la politique ou du jugement des autres, que les gens expriment leurs opinions négatives. En fait, ce sont des serviteurs de satan (ce mot n'est pas exact, je l'écris simplement pour être compris, le bonheur de Dieu par rapport au malheur du diable, le positif par rapport au négatif et le yang par rapport au yin).

La règle des 5% s'applique encore dans ce cas. Pas plus de 5% de personnes à libido innée, les autres agissent en fonction des circonstances et de pulsions liées à l'acte de reproduction (l'instinct...).

L'homme descend du singe (95%) ou de Dieu (5%) et le sexe sert à reproduire les gestes des singes ou l'amour DES Dieux. RF 7JUL93.

Donc trois versions :

- (a) La première celle de la femme.
- (b) La seconde celle de l'homme.
- (c) La troisième celle du journaliste-voyeur.

Enfin, le grand jour était arrivé. Monsieur KIM et Madame MITOU, nous avaient réunies et Monsieur KIM nous avait fait un petit discours :

- Nous allons vous présenter à nos visiteurs, ils sont venus dans notre pays pour vous. Nous vous demandons de les recevoir comme des hôtes privilégiés. Vous savez que suivant vos références vous deviendrez des dames ou rien.

Cet après midi vous irez en promenade dans le parc avec Madame MITOU, des hommes seront assis sur les bancs, n'ayez pas l'air de vous occuper d'eux, ils seront là pour vous choisir. En réalité c'est vous qui les choisirez, vous vous pincerez simplement l'oreille pour nous indiquer si l'homme vous plaît, nous ferons le reste. Celles qui auront la chance d'être prises pourront commencer dès ce soir leur vraie vie. Les autres devront attendre encore un peu.

Comme prévu nous sommes allées faire notre promenade dans le parc. En s'approchant d'un banc, Madame Mitou avait dit doucement, sourire aux lèvres, "attention en voilà un". Nous avions toutes compris que le grand type pourrait être à l'une de nous si nous savions lui plaire, sinon ce serait l'autre groupe qui passait derrière nous qui l'aurait. L'homme était entre deux âges et m'avait plu de suite. Il avait l'air sain et un peu timide, j'aimais ce genre d'homme. De suite, j'ai fait mon oeil de biche, les lèvres légèrement entrouvertes pour montrer mes dents blanches, en me dressant de toute ma taille et je me suis pincée l'oreille.

Je ne savais pas si une de nous avait été choisie, mais il m'avait semblé que l'homme avait capté mon message et que j'avais mes chances. Nous sommes passées devant encore plusieurs bancs occupés par des étrangers, mais je n'avais pas envie d'attirer le regard et le désir, puis nous sommes rentrées à la villa.

Madame Mitou, nous a réunies un peu plus tard et nous a annoncé celles qui ce soir feraient leurs premières armes. Mon cœur tapait très fort dans ma poitrine, depuis déjà longtemps je désirais passer à la pratique avec les hommes et j'ai appris avec grand plaisir que l'homme que j'avais souhaité m'avait demandée.

Je descendais d'une longue lignée de femmes dominantes. Ma grand-mère était la femme d'un prince, qui était le maître de la région de l'autre côté du fleuve. Le prince avait été assassiné et elle avait dû fuir avec ma mère. Ma mère s'était

3mariée avec mon père qui était un riche marchand, mais elle était morte il y a trois ans et mon père pratiquement ruiné m'avait confié à l'organisation pour me donner un avenir.

J'ai appris dans mes études de culture générale, qu'en France, dans un autre genre, certaines filles dont les parents avaient rendu service à la patrie, étaient prises en charge par des associations. Qu'ensuite, elles étaient offertes (on disait "présentées") comme femme légitimes en récompense à certains hommes en vue, ou prêtées en échange de certains services rendus, cela dépendait du tempérament de la jeune fille. Certaines, préférant la vie de famille, d'autres la fête. Les unes préférant aller à une réception au bras de leur mari, les autres être entourées d'hommes et en changer souvent en prenant le mari des premières. En France cela s'appelle une "association" et chez nous c'est "l'organisation", chacune fonctionnant suivant les usages et les coutumes de son pays.

J'avais beaucoup de chance, ici les filles sans haute protection étaient à la rue à la disposition des passants pour un morceau de pain si elles ne voulaient pas mourir de faim. Souvent, elles disparaissaient rapidement victimes de violences, d'un avortement raté ou de divers maladies, en particulier de la tuberculose.

Madame Mitou, nous avait bien expliqué que les hommes que nous allions rencontrer, étaient souvent sous des dehors suffisants des timides maladroits en amour et qu'il fallait prendre les devants pour éviter qu'ils fassent des erreurs, dont bien entendu, les jeunes filles subissaient les conséquences.

A l'heure prévue, j'avais été conduite dans la chambre du Monsieur, elle était vide, mais je l'entendais chanter sous la douche. J'avais le coeur battant en me remémorant les dernières recommandations de Madame Mitou. Je me suis assise au bord de son lit en l'attendant.

Il est sorti de la salle de bain torse nu et en pantalon de pyjama. Il a eu l'air surpris et heureux de me voir. Il est entré de suite dans le jeu et m'a dit avec un beau sourire en s'inclinant légèrement "bonsoir, mademoiselle". A mon tour, je me suis levée lentement en me dépliant comme on me l'avait appris, avec des gestes tout en courbes comme le font les danseuses, je me suis avancée vers lui, ai pris sa main et l'ai porté à mes lèvres pour la baiser en me courbant en signe de soumission. Ce cérémonial mille fois répété était pour le remercier de m'avoir choisie. J'étais sincère, heureuse et joyeuse d'être là, ma destinée s'accomplissait. Je savais qu'il avait acheté mon pucelage et m'avait louée pour la nuit ? J'en étais heureuse. Il était beau et fort, l'homme blanc, qui était venu de son lointain pays pour moi...

Nous ne pouvions pas rester bêtement au milieu d'une chambre, aussi il m'a fait asseoir sur une chaise et ouvert le frigo.

4 Il m'a montré les bouteilles l'air interrogateur ? Lorsque son doigt s'est posé sur une bouteille de coca, je lui ai fait signe que c'était cette boisson que je désirais. Il a pris la même chose que moi. Il est remarquable de constater combien les gens se rapprochent en consommant les mêmes produits.

Il me regardait intensément. Il voulait certainement me parler, mais aucun mot ne venait à nos lèvres. Alors, il a pris ma main et m'a attiré contre lui. Nous sommes restés longtemps dans cette position, ma tête dans son cou, comme si nous échangeions nos énergies et nos pensées. Puis, j'ai senti sa main lentement se déplacer dans mon dos, elle descendait doucement, franchissait ma taille, l'arrondi de mes fesses, l'arrière de mes cuisses et comme la marée descend, descend et puis remonte, remonte, elle est revenue en passant sous ma robe, au contact de ma chair, jusque dans mon dos.

Nous ne bougions pas, immobiles, je goûtais pleinement la magie de ce premier contact avec un homme. Puis, il m'a faite tourner sur le côté en appui sur sa cuisse et a continué l'exploration de mon corps, mais par devant cette fois. Lorsque sa main s'est arrêtée sur mon pubis protégé par une petite culotte, j'ai poussé un petit cri, comme un oiseau effarouché et enfoui mon visage dans son cou. Il m'a caressé un petit moment sur cet endroit, puis il s'est levé et m'a conduite vers le lit où il m'a fait allonger avec délicatesse.

Il s'est mis à mes côtés et m'a regardé longtemps sans rien dire ou faire. Mes formes de femme, malgré ma jeunesse, commençaient à se dessiner sous ma robe droite et enfantine. Ma poitrine gonflait légèrement l'étoffe et plus bas, mes hanches arrondies signalait bien la femme. Ses yeux grands ouverts me dévisageaient et cherchaient à deviner mes pensées. Il semblait vouloir faire durer le plaisir de la découverte le plus longtemps possible. Il promenait sa main sur mon corps, et ne semblait pas se lasser d'en suivre et caresser les courbes au travers du tissu.

Puis sa main s'est à nouveau glissée sous ma robe et l'a remontée jusqu'à faire apparaître la peau de mon ventre. Au bout d'un moment, ses doigts se sont fixés au confluent de mes cuisses. Là, ils ont marqué un sillon entre les lèvres de mon sexe recouvert de ma culotte blanche immaculée.

Je le laissais faire, mon regard allant alternativement de sa main à son visage où j'essayais de découvrir ses pensées. Je remarquais que progressivement son regard se voilait et qu'un sourire de satisfaction s'épanouissait sur ses lèvres, en même temps que ses joues semblaient se farder de rose foncé.

Au bout d'un moment, il m'a remise debout et sans hésiter enlevé ma robe. J'étais fière de mon corps et ce qu'il avait deviné sous ses doigts ne pouvait pas décevoir ses yeux. Madame Mitou me disait toujours que "j'étais belle, un rose en bouton,

Un corps plein de promesses, belle à être admirée. Un homme sensible devait prendre son plaisir rien que me regarder....". Elle disait aussi "Un homme de qualité doit commencer par jouir d'une femme par les yeux". J'étais là, devant lui, nue, fleur en bouton, papillon sortant de sa chrysalide, femme sortant de son enveloppe de jeune fille et il avait l'air d'être "homme de qualité" et me regardait, regardait... Il semblait très humble, face à moi, comme un fidèle devant la statue d'une divinité.

Il m'a doucement reposé sur le lit ou je me suis lovée dans une posture lascive, celle qui ne peut faire confondre la femme avec aucun être vivant connu. Il m'a regardé longtemps, longtemps, comme si j'étais une déesse, puis ses doigts attirés par ma chair presque sans voile ont parcouru tout mon corps comme pour en découvrir toutes les nuances. (Le sage dit : "le sujet inspire l'artiste et le musicien est rien sans l'instrument". On peut aussi dire "l'homme n'est homme que s'il se voit comme tel dans le miroir des yeux de la femme". Ce qu'il voyait dans mes yeux ne pouvait le tromper et il n'avait rien à me prouver. Madame Mitou, nous avait toujours dit "le plus grand problème des hommes, c'est qu'ils veulent prouver aux femmes qu'ils sont des Hommes et pour cela ils pensent qu'il faut bander. Leur combat est perdu d'avance; car il le livre contre eux même. Que l'homme voit dans vos yeux un Homme et son problème majeur a disparu".

C'était un plaisir d'une subtilité, d'une finesse sans pareil de sentir pour la première fois des doigts d'homme sur ma peau dénudée. Le sommet de la délicatesse, c'était lorsqu'il touchait le mamelon de mes seins, ce contact était d'une douceur extrême. Je sentais qu'il n'osait pas y poser ses lèvres, de peur que le papillon s'envole s'il le quittait des yeux. Mais, je crois que dans ce moment béni, ses doigts seuls, pouvaient être le prolongement de son regard. Ils ne donnaient pas des caresses, mais sembler exprimer une pensée intérieure, qui disait : "tu rêves, tu touches un rêve". On était loin du sexe des vulgaires, j'avais l'impression d'être la femme que Dieu avait donné à l'homme pour lui tenir compagnie sur terre et que ce dernier découvrirait pour la première fois. Il avait ouvert son paquet cadeau et semblait émerveillé de ce qu'il y avait trouvé. Dire que certains pourraient y voir le mal...

Mais, il devait aller au bout de sa découverte et s'est décidé presque à regret à me retirer ma culotte. Il semblait qu'après ce geste, il n'aurait plus rien à découvrir. Mais, pouvait-il laisser ce bout d'étoffe cacher ce qu'il pressentait être la révélation de la femme ? Il devait avoir peur que je m'effarouche de son geste, mais il se trompait comme souvent les hommes, c'est au contraire totalement nue que je me sentais la plus forte. Aussi, cuisses légèrement écartées, sans pudeur, je lui offrais le plaisir de poser son regard sur cet endroit qui depuis la nuit des temps est l'objet de la convoitise des hommes. C'est la porte du temple de la vie, mais qui peut comprendre ce que cela veut dire au delà des mots ?

6Sa main s'était immédiatement saisie de sa proie, comme elle l'aurait fait d'un oiseau surpris dans son nid. Nous sommes restés un long moment sans bouger, les yeux dans les yeux. Nous vivions un rêve. Il m'a semblé que mon sexe devenait vivant dans sa main, qu'il semblait se réveiller, sortir de sa léthargie, comme la belle au bois dormant. Instinctivement son doigt s'était posé sur un petit bouton et en avait délimité les contours.

J'avais posé ma main sur la sienne et l'avait retenue. Puis, je lui avais tapé la poitrine avec mon autre main. Je voulais lui dire que ce n'était pas moi qui comptais, mais lui. Mais, je n'étais pas sûr de moi, il fallait que je résiste, il ne fallait pas que je jouisse devant lui et avant lui, Madame Mitou, m'aurait puni de ce manquement à la règle. J'étais là pour son plaisir et non pour le mien. Mais, je me sentais sans volonté fondre sous ses caresses et puis c'était lui l'homme, le maître qui décidait.

Il m'avait prise dans ses bras, et serrée contre lui, ma tête dans le creux de son épaule. Dans le mouvement, il avait repoussé ma jambe et entrouvert une discrète vallée humide entourée de deux collines à peine couvertes de duvet ou avec délice je le laissais découvrir un petit bouton érigé et charnu qui je le sentais, avait pris du volume. Il s'appliquait avec douceur à en faire le tour, petit à petit, je me libérais et m'abandonnais totalement au jeu de ses doigts qui devenaient de plus en plus précis.

J'aimais ses longues caresses, un peu nonchalantes, comme une promenade un soir d'été. Puis il est venu chercher ma bouche pour m'embrasser. Un long baiser voluptueux qui m'a fait tourner la tête. Aucun homme ne m'avait jamais embrassé avant lui. J'ai cessé de retenir mon plaisir et l'ai libéré en écrasant ma poitrine contre la sienne. J'étais sur un autre monde et rien que pour le bonheur d'avoir reçu pour la première fois le plaisir d'un homme, ma vie semblait avoir atteint son sommet.

Pendant un long moment nous sommes restés sans bouger, puis sa main est descendue plus bas à la recherche de l'entrée secrète par où entre et sort la vie. Il l'a trouvé sans peine parfaitement lubrifiée et glissante à souhait. Avec délicatesse, il a tenté d'y introduire la pointe de son doigt, puis un peu plus, je m'ouvrais docilement à cette nouvelle caresse, mais j'ai subitement eu peur qu'il prenne ma virginité et je voulais autre chose. J'écartais largement les cuisses et l'attirais entre elles, en disant "viens, j'ai envie, je suis prête".

Il a été surpris de m'entendre lui parler, il n'a pas répondu mais son visage est devenu grave. Il ne pouvait plus reculer maintenant, les dès étaient jetés. Dans un état de demi conscience, il a descendu sa culotte de pyjama et s'est glissé

7entre mes jambes la verge arquée comme un serpent prêt à frapper. Je me suis de suite rendu compte qu'il ne savait comment faire pour bien faire, aussi j'ai pris l'initiative de jouer en audition privé les préliminaires de l'acte que j'avais répété des dizaines de fois pendant mes stages. J'avais eu souvent en main des gods pour faire mes exercices et celui ci ne me surprenait pas dans sa forme, sauf qu'il était attaché à un corps d'homme, vivant et chaud.

Avec application, j'ai recouvert le boût de son gland de sa peau comme d'un gant qu'il allait quitter en entrant en moi, en même temps que j'écartais les lèvres de mon sexe avec deux doigts, ensuite j'ai posé le boût de sa verge à l'entrée de mon vagin en même temps que je me tortillais pour chercher la position où je serai la plus offerte. En fait, je répétais en bonne élève une leçon apprise cent fois.

Ensuite, libérant une de mes mains, je l'ai posée, doigts réunis sur sa bouche où j'ai commencé de les introduires. Il a compris que j'allais le guider, que j'étais prête et qu'il ne fallait pas me faire attendre. Nos yeux ne se quittaient pas et j'y ai lu qu'il avait peur de me faire souffrir pour son plaisir, dans un souffle, je lui ai dit :

- Il faut ! Il faut maintenant, pour nous deux....

Nous savions tous les deux que le rite d'initiation était un sacrifice qui ne pouvait exister sans douleurs et quelques gouttes de sang. Alors ?

J'ai poussé un peu mes doigts dans sa bouche, en réponse, il a appuyé un peu plus son sexe contre le mien. L'entrée étroite semblait infranchissable. J'étais une vrai vierge, il ne pouvait en douter, l'entrée inviolée était tellement serré qu'il ne pouvait y entrer.

Je l'ai aidé en l'excitant par des petits cris que m'avait appris Madame Mitou, en même temps que j'enfonçais plus profond mes doigts dans sa bouche en réponse il a appuyé plus fort sa verge. Il transpirait comme s'il avait courru un dix mille mètres ou fendu du bois, une réaction sans commune mesure avec l'effort qu'il faisait. Tout à coup, j'ai senti ma membrane s'incurver et subitement céder. Une vive douleur, comme si je venais d'être brûlée par un fer rouge m'a contraint a pousser un bref cri de douleur et en même temps mes yeux se sont mouillés.

Le sacrifice était accompli, j'étais devenue femme en un instant et j'ai réagi de suite en retirant mes doigts de sa bouche et en les posant à plat sur ses lèvres, pour qu'il ne parle pas, pendant que je disais "attend, attend".

Je savais que son instinct le poussait à entrer de suite totalement en moi pour marquer sa victoire et sa possession,

8mais il attendait comme anéanti par ce qu'il venait de faire ou par ce que je lui avais offert. Où était la bête humaine décrite par les journalistes dont on m'avait lu les articles et qui avaient pour but de nous réduire à la misère et nous envoyer à la rue ?

Tranquille sur ses réactions, je me concentrais sur les sensations que je ressentais et qui comme un arc-en-ciel se nuançaient dans une constante de plaisir. Je faisais entrer progressivement sa verge dans le conduit étroit qui lui était offert pour son plaisir. Elle pénétrait lentement en moi et semblait s'allonger, s'allonger comme le nez de Pinocchio. Je respirais lentement en m'ouvrant peu à peu, je maîtrisais bien une technique que Madame Mitou m'avait apprise et qui faisait de mon vagin un boa. Je pense que c'était bon pour lui, car pour moi c'était délicieux, je dégustais une proie que j'attendais depuis déjà longtemps, un plaisir au sommet du possible, et pour rien au monde, je n'aurai laissé ressortir le membre viril qui était en moi.

Lorsque, j'ai senti qu'il était totalement introduit, l'irréel s'est fait de plus en plus concrêt. Je me rendais compte que jusqu'à présent, le plaisir que j'avais connu seule ou avec Madame Mitou n'était rien à côté du plaisir apporté par le contact de l'homme. Avec lui, c'était différent, je le caressais en moi par des contractions subtiles. Je le sentais glisser, glisser dans le néant et je glissais, glissais avec lui dans une communion parfaite. J'ai sentis qu'il retenait son plaisir, comme je retenais le mien. Je l'ai serré très fort, en mordant sa bouche et en accrochant mes talons derrière ses jambes pour mieux l'enfoncer en moi et en disant "oui ! oui ! viens !". Le plaisir est venu brutal, il nous a touché ensemble, comme la foudre, et fondu nos deux corps en un seul.

J'ai dévoré ma proie en geignant mes sensations, pendant qu'il se vidait en moi d'un plaisir sans fin, nous avons atteint la petite mort évoquée par les initiés. Je prenais mon plaisir pour le faire sien et renouveler le mien. Nous avons fait le plus beau voyage qui soit. Lorsque longtemps après, je suis revenu à la conscience, nous étions sur le lit allongé côte à côte. Au boût d'un moment, je me suis penché sur lui pour l'embrasser. Il semblait revenir d'un long voyage et être heureux que je sois là pour l'accueillir.

Je ne connais pas la fausse pudeur, en riant, mais aussi avec fierté, j'ai placé sa tête entre mes deux jambes et lui ai montré mon sexe où quelques gouttes de sang perlaient. Je les ai recueilli du boût des doigts et lui en ai barbouillé les lèvres en disant "le sang d'une vierge est sacré, l'homme doit le boire encore frais pour aller au bout du sacrifice".

Il a de suite compris et a attiré mon sexe sur sa bouche pour le lécher jusqu'à ce qu'il ne brille plus que de sa salive.

9Au bout d'un moment, il m'a fait glisser sur son ventre jusqu'à ce que nos sexes soient face à face et j'ai eu la surprise de sentir un membre dur et chaud se placer dans ma fente. Madame Mitou, nous avait appris que les hommes entre deux âges avaient rarement plusieurs érections dans la même nuit. La plupart dormaient après le premier assaut et éventuellement recommençaient le lendemain matin. Mais, elle en avait connu certains qui pouvaient recommencer après une ou deux heures de repos, mais c'était rare. Elle n'avait jamais fait état d'une érection quelques minutes après, aussi inmodestement je m'attribuais le mérite de cette réaction.

Je connaissais la plupart des positions de l'amour et presque instinctivement j'ai mis mes jambes de chaque côté de son ventre qui était curieusement arrondi. Ensuite, j'ai pris dans ma main son serpent de rocaille et l'ai placé juste en face de l'entrée de ma grotte et lentement je l'ai fait entrer en moi. J'étais étroite, mais bien enduite de la surdose de sperme qu'il avait déversé en moi les minutes d'avant et qui du fait de ma position glissait vers la sortie.

Il me caressait les épaules et les seins, le corps immobile et me laissait toute l'initiative. Je me suis lentement allongée sur lui en frottant ma poitrine contre la sienne. Nous avons retrouvé le fondu inné de nos deux corps et sans bouger pendant au moins une heure nous sommes restés ainsi échangeant nos énergies les plus subtiles. De temps en temps le boa se réveillait et pendant quelques longues minutes triturait sa proie et un plaisir commun nous unissait.

Réveille

Retour chez Madame MITOU

Seconde nuit fellation

"Madame Mitou, nous donnait chaque jour une glace en forme de phallus et nous apprenions les gestes pour sucer. Elle nous donnait aussi un phallus en caoutchouc qui avait un réservoir. Nous le succions un moment et apprenions à l'introduire très profondément dans notre gorge jusqu'à ce que nous n'ayons plus de réflex de nausées occasionné par sa présence. Au bout d'un moment, nous pouvions appuyer sur la pompe du réservoir et envoyer dans notre bouche une sorte de crème un peu fade au goût bizarre et comme épicée. Il fallait avaler cette crème tout en suçant. Au début ce n'était pas facile, mais aux bout de quelques mois, ces gestes nous avait semblé naturel".

Le dernier jour, elle offre son troisième pucelage gratuit.

- Tu auras tout eu de moi, l'âme et le corps. Les Dieux l'ont voulu ainsi. Part heureux et reviens vite communier avec une autre vierge qui t'est déjà destinée. Moi, je vais continuer mon voyage... de femme.

Écrit 02/99

A 10 20/22

RF150493

TRIPTYQUE ASIATIQUE. 2

Laissons parler et raconter l'homme
=====

Les précédents : Les Mille et une nuit = une vierge par nuit.
Soliman = une vierge tous les vendredi.

=====

Ma femme m'avait abandonné en disant simplement "c'est fini" et elle était partie. Je m'étais retrouvé seul, complètement vidé. Un jour, j'avais eu mon attention attirée par une information du comité d'entreprise de ma boîte, qui proposait un voyage culturel en Asie. Je connaissais la réputation de sérieux des organisateurs et je décidais subitement de ce voyage comme on se jette à l'eau.

L'organisation sur place était parfaite, visites, excursions, j'avais oublié mes soucis et étais comme plongé dans un rêve. Le surlendemain de notre installation le concierge de l'hôtel avec qui j'avais sympathisé m'avait dit très simplement au cours d'une conversation :

- Si vous avez envie d'une femme pour la nuit, ne vous gênez pas, je connais quelqu'un de très sérieux qui pourra vous en fournir une de qualité.
- Pourquoi pas, car on dit beaucoup de choses sur votre pays...
- C'est à vous de vous faire une opinion personnelle, si vous êtes intéressé, soyez dans votre chambre dans une heure, une personne prendra contact avec vous.

A l'heure dite, je suis monté dans ma chambre où j'étais depuis à peine depuis deux minutes lorsque j'ai entendu frapper. Un homme élégant s'est présenté et dès la porte refermée, il m'a dit :

- J'ai appris que vous aimeriez goûter à certains fruits de notre pays ?

L'air suffisant et con, parce que timide, j'ai répondu :

- Oui ! J'aime goûter aux choses locales, sinon pourquoi voyager. Qu'avez-vous à offrir et à quel prix ?

- Je fais parti d'une organisation qui fourni ce qu'on lui demande et nos prix sont la dernière chose dont on parle. Parlons du fruit, pour être plus clair désirez-vous la compagnie d'une personne agréable ?

+ - C'est exact ! Je souhaiterai faire entrer dans mon jardin secret un souvenir féminin.

3- Femme d'expérience ou jeune novice ?

- A mon âge, on ne côtoie que des femmes d'expérience ou qui le croit, aussi je serai plus tenté par une novice.

- J'ai tout ce que vous voulez, c'est vous qui choisissez. Si vous voulez une vraie novice, je peux fournir.

- Qu'appellez-vous une vraie novice ?

- Une vierge qui n'a jamais été en contact avec des hommes, tout en étant informée des choses du sexe. Je vous préviens, celles qui ont de la classe sont chères, mais elles sont garanties vierges et sans maladie.

- Je serai d'accord pour ce genre de personne, si je peux me l'offrir.

Nous avons discuté du prix qui semblait correct, si la marchandise l'était aussi. Rendez vous fut pris pour l'après midi, au détour de l'allée d'un petit parc, pour que je fasse mon choix sans attirer l'attention des flics qui demanderaient un pourcentage pour fermer les yeux. C'était à deux pas de l'hôtel et à dix huit heures, au retour d'excursion, j'étais installé sur le banc qu'il m'avait indiqué. L'homme est venu s'asseoir à côté de moi et m'a dit : "elles vont venir, vous choisirez celle que vous voudrez, pour vous mettre à l'aise, sachez qu'elles sont toutes encore vierges aujourd'hui, mais maintenant qu'elles sont sur le circuit, plus une ne le sera dans quelques jours". L'allusion était clair, il ne fallait pas hésiter ou avoir de scrupules, si ce n'était pas moi, ce serait un autre qui prendrait la fleur de mademoiselle X.

Des filles, auquel je ne pouvais donner d'âge sont venues en riant jouer devant notre banc en me regardant discrètement sachant que j'étais là pour elles et que ce serait un honneur d'être choisie. Je remarquais une fille, un peu plus grande que les autres, vêtu d'une robe de coton bleu, dont le regard tentait d'accrocher le mien. On aurait dit le regard d'un jeune chio dans une vitrine qui aurait voulu attendrir un passant et se faire adopter.

Je pensais qu'il était préférable d'être choisi par la fille plutôt que de s'imposer. J'observais les autres, mais aucune ne m'inspirait, pas plus que je ne semblais les intéresser, alors qu'en regardant celle là, je sentais mon coeur battre plus vite. Sans montrer de précipitation, j'ai dit à l'homme :

- Celle qui a la robe bleu me plairait bien .

Il avait de suite fait un signe discret à l'accompagnatrice qui était partie nonchalamment avec sa troupe bruyante.

4- Vous avez bon goût, je la connais, c'est une princesse, vous allez vous régaler, elle a un corps magnifique et elle est naturellement sensuelle.

- Comment le savez-vous ?

- Je connais toutes les filles. Si je dis vierge, c'est vierge. Chez nous, des femmes préparent les filles toutes jeunes aux caresses et aux services des hommes comme tous les livres saints l'enseignent. Mais il faut des hommes de classe pour faire l'amour à ces filles de qualité. Si vous aviez été vulgaire, je vous aurais proposé une brave fille des montagnes, pour qui l'acte est la copie du coït des animaux. Cette attitude face au sexe est en général la plus répandue dans le monde, ce monde peuplé de singes et de guenons à grimaces où les humains sont rares.

- Pour information, sachez que toutes nos filles savent que leur premier rapport charnel avec l'homme sera un peu douloureux, mais moins que de se faire enlever une dent. Elles trouvent naturel de souffrir un peu pour devenir femme, sachant que si l'homme est adroit le plaisir viendra ensuite de l'intérieur. Laissez vous guider, elles connaissent l'homme, son comportement et ses problèmes mieux que jamais vous ne vous connaîtrez, ni ne connaîtrez la femme.

- Vous trouverez chez nous ce que vous ne trouverez nul part au monde. Nous sommes des commerçants et aussi des professionnels. Nous avons établi un marché du sexe unique au monde, le monde entier vient chez nous pour y trouver ce qui lui manque chez lui. Il vient réaliser ses fantasmes, qui pour nous n'en sont pas.

- On dit que nous vendons des filles, mais depuis toujours et dans le monde entier les jeunes filles sont vendues par leurs parents ou leur protecteurs sans en avoir l'air ou elles se vendent elle même, cela dépend du milieu, du pays ou de l'époque. Parfois c'est en échange d'un bol de riz ou d'un toit, parfois c'est en échange d'une couronne de reine, parfois tout simplement c'est pour qu'on les aide à élever leurs enfants, car ce sont leurs enfants, les hommes ne les portent pas. Cessons de philosopher et revenons au présent.

- Je vais vous donner la marche à suivre. La jeune fille que vous avez choisie sera dans votre chambre à huit heures ce soir, le réfrigérateur est plein de nourriture et de boissons. Personne ne vous dérangera avant demain neuf heures. La jeune fille partira demain matin vers huit heures. Vous allez me payer la moitié de la somme convenue de suite et le reste demain si vous avez été satisfait. Si vous n'avez pas été content, vous ne me devrez rien. Si vous le voulez, vous pourrait reprendre demain la même fille à moitié prix. Ou une autre vierge au même prix. C'est vous qui choisirez. Si vous lui faites un cadeau, soyez certain qu'il sera pour elle, nous

5ne sommes pas des maquereaux, nous sommes des commerçants. Si nous n'étions pas là, les filles que vous avez vues auraient été à la rue, auraient été dépuçellées avant neuf ans, mères à onze et certaines auraient tué leur enfant pour ne pas le voir mourir de faim.

Je vous rapelle que ces filles sont sous notre protection, nous sanctionnons toute violence, nous avons une réputation à maintenir, mais le client correct est roi. Vous pourrez si vous le souhaitez me demander demain une fille d'expérience, elles connaissent toutes les postures et les massages. Vous pourrez me demander deux filles en même temps, mais le lendemain vous serez vidé et ne pourrez plus vous lever pour suivre vos camarades, car elles ne vous lâcheront pas un instant, c'est la séquence souvenir. En attendant, je vous souhaite une agréable nuit et à demain. Une dernière chose, soyez très doux et attendez le plus longtemps possible pour faire votre oeuvre. Attendez si possible qu'elle le demande et vous emporterez un souvenir inoubliable. Une carte postale éternellement vivante dans votre mémoire. Autre chose, la jeune fille que je vous ai présentée comprend et parle un peu le français, elle connaît surtout les phrases clés de l'amour. Vos concitoyens ont la meilleure côte possible auprès de nos femmes, je pense que vous saurez maintenir cette réputation.

Je suis rentré à l'hôtel un peu étourdit de ce qui m'arrivait, il était l'heure de passer à table. Je n'ai pas fait de commentaires pendant le repas, mais mon esprit ne pouvait pas se détacher du souvenir d'une jeune fille en robe bleue et d'un regard qui m'avait demandé de la choisir.

J'ai pris congé de mes compagnons et suis monté rapidement dans ma chambre prétextant une forte migraine. Je suis allé de suite sous la douche pour me rafraichir et ai enfilé un pantalon de pyjama. Au retour dans la chambre, j'ai eu la surprise de constater que la fille en bleu était arrivée. Elle attendait assise sur le lit. Mon coeur a battu d'un coup plus fort et j'ai dit machinalement "bonsoir, mademoiselle". Elle m'a répondu "bonsoir monsieur" en se levant avec grâce, puis elle s'est avancée vers moi, a pris ma main et l'a porté à ses lèvres pour la baiser en s'inclinant. Sans aucun doute, elle voulait me remercier de l'avoir choisie. Elle semblait joyeuse et même heureuse d'être là. Savait-elle que j'avais acheté son pucelage et que je l'avais louée pour la nuit ? Le savait-elle ? Certainement et elle semblait en être heureuse. Comme nous étions loin de l'éducation et des senseurs des pays d'occident.

Nous ne pouvions pas rester bêtement au milieu d'une chambre, aussi je l'ai faite asseoir sur une chaise et ai ouvert le frigo. J'ai montré les bouteilles et lorsque mon doigt s'est posé sur une bouteille de coca, elle m'a fait signe que c'était cette boisson qu'elle voulait. J'ai bu la même chose qu'elle. Il est remarquable de constater combien les gens se rapprochent en consommant les mêmes produits.

6Au bout d'un moment, comme aucun mot ne venait à mes lèvres, je lui ai simplement tendu la main, l'ai attiré vers moi et l'ai serrée contre ma poitrine. Nous sommes restés longtemps dans cette position, comme si nous échangeions nos énergies et nos pensées. Puis, hors ma volonté, dans un acte purement instinctif, ma main s'est déplacée dans son dos, a glissé lentement le long de sa colonne, franchi la taille, l'arrondi des fesses, l'arrière des cuisses et comme la marée descend, descend et puis remonte, remonte, elle est revenue en passant sous la robe, au contact de sa chair, jusque dans son dos.

Nous sommes restés un long moment immobiles en goûtant la magie de ce simple contact. Puis, je l'ai faite se tourner sur le côté en appui sur ma cuisse et ai continué l'exploration de son corps par devant. Lorsque ma main s'est arrêtée sur son pubis protégé par une petite culotte au tissu assez rude, elle a poussé un délicieux petit cri comme un oiseau effarouché et elle a enfoui son visage dans mon cou. Je l'ai caressé un petit moment sur cet endroit, qu'elle m'avait signalé sensible, puis je me suis levé et l'ai conduite vers le lit où je l'ai allongé en douceur.

de l'émotion
de la surprise
Je me suis mis à ses côtés et l'ai regardé longtemps sans rien dire ou faire. Ses formes de femme apparaissaient sous sa robe droite et enfantine. Je voyais sa poitrine gonfler légèrement l'étoffe et plus bas, ses hanches arrondies indiquaient la ~~femme sans erreur~~. Ses yeux grands ouverts me dévisageaient, certainement pour chercher à deviner mes pensées. Je voulais faire durer le plaisir de la découverte le plus longtemps possible, aussi je promenais ma main sur son corps, dont je ne me lassais pas de suivre et de caresser les courbes au travers du tissu.

Ma main s'est à nouveau glissée sous sa robe que j'ai faite remonter jusqu'à faire apparaître la peau du ventre. Au bout d'un moment, mes doigts se sont fixés au confluent de ses cuisses. Là, j'ai marqué un sillon entre deux renflements qui gonflaient de chaque côté une large culotte blanche immaculée.

Elle me laissait faire sans me quitter des yeux. Je remarquais que progressivement son regard se voilait et qu'un sourire de satisfaction s'épanouissait sur ses lèvres, en même temps que ses joues semblaient se farder de rose foncé.

Au bout d'un moment, je l'ai remise debout et je lui ai enlevé sa robe. Le corps que j'avais deviné sous mes doigts était encore plus beau que mes rêves les plus fous. Elle était belle, un rose en bouton, un corps plein de promesses, belle à être admirée, je jouissais de sa beauté par les yeux. J'avais devant moi la merveille de la création, la femme, qui comme un papillon sortant de sa chrysalide, sortait (c'était un arrêt dans l'espace temps) de son enveloppe de jeune fille et semblait (c'était concret, visible) s'épanouir et prendre son corps de femme devant moi. Bien sûr, les circonstances me

7poussaient à voir cela, mais c'était vraiment palpable, vraiment consistant.

Je l'ai reposé sur le lit ou elle s'est lovée dans une posture qui ne pouvait faire confondre la femme avec aucun être vivant connu. L'homme avait dit que c'était une princesse, je pouvais affirmer que c'était une déesse. Je l'ai admirée longtemps, puis mes doigts attirés par cette chair divine l'ont parcouru avec un plaisir que je n'avais jamais connu. J'ai compris les paroles "c'est le sujet qui inspire l'artiste, le musicien est rien sans l'instrument".

C'était un plaisir d'une subtilité, d'une finesse sans pareil de sentir sous mes doigts sa peau qui comme un collant de soie l'enveloppait entièrement. Le sommet de la délicatesse, c'était le mamelon de ses seins dont le contact était d'une douceur extrême. Je n'osais pas y poser mes lèvres, de peur que le papillon s'envole si je le quittais des yeux. Mais, je crois que dans ce moment béni, mes doigts seuls, pouvaient être le prolongement de mon regard. Ils ne donnaient pas des caresses, mais me disaient "tu rêves, tu touches un rêve". Du sexe dans cela? Non ! La présence de Dieu, du créateur ? Oui !

Je me devais d'aller au bout de ma découverte et me décidais presque à regret de faire sauter le dernier rempart. Sa culotte me cachait encore la porte sacrée, après ce geste, je n'aurais plus rien à découvrir et j'en étais frustré par avance. Mais, pouvais-je laisser ce bout d'étoffe cacher ce que je pressentais être la révélation totale de la femme qui était avec moi ? J'avais peur qu'elle s'effarouche de mon geste, mais au contraire, c'est fière de sa nudité qu'elle m'a laissé poser mon regard sur cet endroit qui depuis la nuit des temps est l'objet de la curiosité et de la convoitise des hommes.

Instinctivement de peur qu'elle ne s'échappe, ma main s'était immédiatement saisie de sa proie, comme elle l'aurait fait d'un oiseau surpris dans son nid. Nous sommes restés un long moment sans bouger, les yeux dans les yeux. Je vivais un rêve, mais elle aussi. Il m'a semblé que le sexe que j'avais dans ma main devenait vivant, qu'il semblait se déplier, sortir de sa léthargie, comme la belle au bois dormant. Instinctivement mon doigt s'était posé sur un petit bouton et en avait délimité les contours.

Elle avait posé sa main sur la mienne et l'avait retenue. Puis, elle m'avait tapé la poitrine avec ses doigts, semblant me dire que ce n'était pas elle qui comptait, mais moi. Je la regardais avec attention et remarquais qu'elle avait les yeux tout chavirés. Subitement, je me suis souvenu des paroles de l'homme "elle est sensuelle, nos filles sont vierges, mais éduquées à l'amour". J'ai compris qu'elle avait peur de se laisser aller au plaisir devant moi et surtout avant moi. Elle était là pour mon plaisir et non pour le sien, mais me laissait l'initiative.

8Je l'ai prise dans mes bras, et l'ai serrée contre moi, sa tête dans le creux de mon épaule. Dans le mouvement, j'avais repoussé sa jambe et entrouvert la vallée humide, entre les deux collines à peine couvertes de duvet ou avec délice je découvrais que le petit bouton érigé et charnu avait pris du volume. Je m'appliquais avec douceur à en faire le tour, petit à petit, je la sentais se libérer et s'abandonner totalement au jeu de mes doigts qui devenaient de plus en plus précis.

Elle devait aimer ces longues caresses et c'est elle qui est venue chercher ma bouche pour m'embrasser, un baiser curieux car lorsqu'elle eu posé ses lèvres sur les miennes, elle a fait glisser dans ma bouche sa salive qui avait un goût de rosée coulant d'un pétal de fleur. Puis elle s'est tordu et a libéré son plaisir en frottant sa poitrine contre la mienne. Je vivais un rêve et rien que pour le bonheur que je ressentais d'avoir apporté ce plaisir à cette fille du bout du monde, mon voyage semblait avoir atteint une sublimation qui dépassait mon entendement d'occidental.

Pendant un long moment nous sommes restés sans bouger, puis presque inconsciemment ma main est descendue plus bas à la recherche de l'entrée secrète par où entre et sort la vie. Je l'ai trouvé sans peine parfaitement lubrifiée et glissante à souhait. Avec délicatesse, j'ai tenté d'y introduire la pointe de mon doigt, puis un peu plus, elle s'ouvrait docilement à cette nouvelle caresse, que je cessais rapidement, car elle avait largement écarté les cuisses et m'attirait entre elles. en même temps qu'elle disait "viens, j'ai envie, je suis prête".

Dans un état de demi conscience, j'ai fait descendre ma culotte de pyjama et je me suis glissé entre ses jambes la verge arquée comme un serpent prêt à frapper. Je ne savais comment faire pour bien faire. Elle a du le comprendre et c'est elle qui a pris l'initiative de jouer en audition privé l'acte qu'elle avait certainement répété des dizaines de fois pendant ses stages. Avec douceur, elle a posé le bout de ma verge à l'entrée de son vagin dont elle a écarté les lèvres avec deux doigts et recouvert le bout de mon gland de son chapeau qui allait glisser comme un gant que l'on quitte en entrant en elle. Enfin, elle s'est tortillée pour chercher la position où elle serait la plus offerte.

Ensuite, libérant une de ses mains, elle l'a posée, doigts réunis, sur ma bouche où elle les a introduit. J'ai compris qu'elle allait me guider, qu'elle était prête et qu'il ne fallait pas la faire attendre. Nos yeux ne se quittaient pas et j'y ai lu qu'elle avait décidé du moment du sacrifice de sa virginité. Même plus, elle désirait souffrir pour mon plaisir, mais aussi pour le respect du rite qui ne pouvait s'accomplir sans douleurs et quelques gouttes de sang.

9 Elle avait poussé un peu plus ses doigts dans ma bouche, en réponse, j'avais appuyé un peu plus mon sexe contre le sien. Il m'avait semblé que l'entrée étroite était infranchissable. (En cet instant, j'ai eu confirmation avoir été berné par ma femme en qui j'étais entré sans problème la première fois, malgré qu'elle ait poussé des cris d'agonie et m'ait juré que j'étais le premier. Après le divorce elle m'avait dit en se moquant, mais je n'avais pas voulu la croire, que je n'avais pas été le premier, que j'avais été un maladroit la première fois et que son premier plaisir, elle l'avait eu à quinze ans en vacances, avec un homme, un vrai, qui l'avait faite femme...).

Le fait était là, j'étais confronté à une vraie vierge dont l'entrée inviolée était tellement serrée que je ne pouvais y entrer. C'est elle qui m'a encouragé par de curieux petits cris qui devaient avoir pour but de m'aider à accomplir ma mission. Elle a appuyé plus fort ses doigts dans ma bouche que je tenais serrée, comme la sienne en bas l'était naturellement et j'ai appuyé plus fort, plus fort ma verge. Je transpirais comme si j'avais couru un dix mille mètres ou fendu du bois, une réaction sans commune mesure avec ce que je faisais. Tout à coup, j'ai senti la membrane s'incurver et subitement céder en même temps que la fille poussait un bref cri de douleur, comme quelqu'un qui vient de se brûler et en même temps que ses yeux se mouillaient.

L'acte sacrificiel était accompli, elle était devenue femme et avait réagi de suite en retirant ses doigts de ma bouche et en les posant à plat sur mes lèvres, comme pour me dire, "maintenant ne dis plus rien et attends". Elle avait accompagné ce geste de paroles que je ne comprenais pas, une sorte de prière qui avait chanté à mes oreilles comme un chant céleste.

Mon instinct me poussait à entrer de suite totalement en elle, pour marquer ma victoire et ma possession, mais l'homme avait dit "une carte postale inoubliable". Alors, je me concentrais sur les sensations qui comme un arc-en-ciel se nuançaient dans une constante de plaisir. Je sentais ma verge qui entrait lentement dans le conduit étroit où elle était comme aspirée vers un sanctuaire divin. C'était le serpent sacré qui avalait mon membre et l'allongeait, l'allongeait comme le nez de Pinocchio. La fille respirait lentement en s'ouvrant, elle semblait maîtriser une technique qu'on lui avait apprise qui faisait de son vagin un boa. C'était inimaginable, un plaisir au sommet du possible, presque une souffrance, mais pour rien au monde, je ne serai ressorti de la bouche de cet animal.

Puis, j'ai senti que j'étais totalement introduit, l'irréel était de plus en plus concrète. Je me rendais compte que jusqu'à présent, le plaisir que j'avais connu avec les femmes consistait à me branler dans leur vagin jusqu'à ce que j'éjacule. Avec elle, c'était différent, par des contractions subtiles elle me caressait en elle. Je me sentais glisser, glisser dans le néant de la femme et mon plaisir est venu,

10partagé avec elle je l'ai senti de suite à ma première giclée, et nous n'avons fait qu'un. Elle dévorait sa proie en geignant ses sensations. Je me vidais en elle d'un plaisir sans fin que je n'avais jamais connu avec une autre femme. Je fondais en elle, j'atteignais à la petite mort évoquée par certains mystiques. Elle prenait mon plaisir pour le faire sien et renouveler le mien.

Je pense avoir connu l'au delà ce jour là. Ce qui est après la vie. Elle aussi avait fait le voyage, je dois dire plutôt que c'est elle qui m'avait fait faire le voyage. Lorsque longtemps après, je suis revenu à la conscience, j'étais allongé sur le dos et elle était penchée sur moi avec un sourire mystérieux aux lèvres, le vrai sourire de la Joconde du vingt et unième siècle.

Puis elle a placé ses genoux de chaque côté de ma tête, son sexe à deux doigts de mon visage pour me montrer sa blessure où quelques gouttes de sang perlaient. Elle les a recueilli du bout des doigts et m'en a barbouillé les lèvres en disant "le sang d'une vierge est sacré, l'homme doit le boire encore frais pour aller au bout du sacrifice".

J'ai fait plus et attiré son sexe sur ma bouche pour l'embrasser jusqu'à ce qu'il ne brille plus que de ma salive. Au fur et à mesure que ma langue et mes lèvres se délectaient du contact de cette chair légèrement épicée, ma verge reprenait sa rigidité et je n'ai pu résister au plaisir de posséder à nouveau immédiatement celle qui était devenue une femme.

Je l'ai faite glisser sur mon ventre jusqu'à ce que nos sexes soient face à face. Le contact de mon membre rigide a semblé porter le bonheur de ma compagne à son comble. Le fait de pouvoir l'honorer une seconde fois aussi rapidement devait être pour elle un hommage et un compliment pour sa beauté et son savoir faire. L'homme n'avait pas menti "elles sont vierges, mais elles savent". Car sans hésiter, elle s'est naturellement assise sur moi et m'a introduit en elle avec une extrême délicatesse. Puis lentement, elle s'est couchée sur moi, a pris ma bouche et nous avons à nouveau refermé notre cercle sacré. Nous ne formions qu'un, avec peu de mouvement pendant au moins une heure nous sommes restés échangeant nos énergies les plus subtiles. De temps en temps le boa se réveillait et un plaisir commun nous unissait.

(Pauvre monsieur le journaliste, qui bien sûr avez du dépuceller une fille ou peut être un garçon pour vivre votre reportage. Vous n'avez pas eu conscience que cette fille que vous n'avez même pas regardé avait mille ou cent mille ans et que vous n'étiez qu'un jouet entre ses mains. Que si vous l'aviez désiré elle vous aurez montré le ciel, alors que vous êtes resté sur terre avec votre connerie. connerie que vous allez transmettre à des primates comme vous, qui sont des enfants de singes et non des enfants de Dieu. Mais ça vous ne

^ le savez pas et ce n'est pas moi qui vais vous l'expliquer. Si!
Peut être un jour...Mais il faudrait me lire et les singes ne
savent pas lire,alors ? Nous sommes condamnés à rester
chacun dans notre monde, l'un, où faire l'amour c'est se
raprocher de Dieu, et l'autre, où faire l'amour c'est sale et
c'est l'enfer) Imprimé le 15/7/93 RF.

RETURN - RM - #AURD

Regardons la télé et laissons parler le grand reporter-commentateur.

Il présente sa version de faits décrits dans deux autres séquences : une par le touriste "l'homme", l'autre par la jeune asiatique "la femme".

=====

Chers téléspectateurs, nous allons vous montrer ce soir un reportage pris sur le vif. "Le scandale de la prostitution infantine dans les pays d'Asie" et ceci grâce à des caméras cachées.

Il faut savoir que certains hommes se rendent en Asie pour y assouvir des vices qui les conduiraient au moins pendant dix ans en prison chez nous. Et c'est ce scandale que nous allons vous montrer. Je dois vous dire, que nous avons reçu des menaces de mort venant d'une certaine "organisation", mais malgré le risque certain que nous prenons, nous n'avons pas retiré notre reportage du programme. (pas de meilleur battage pour augmenter l'ODINAT, que de dire que l'on est dans la fosse aux lions, qu'ils sont enragés et que les studios ou l'émetteur peuvent sauter en direct).

Mesdames et messieurs, nous allons suivre un pédophile dans sa quête de chair fraîche dans les rues de Manille. Il est venu en charter avec d'autres détraqués comme lui. Celui-ci a environ quarante ans, est divorcé depuis peu, sa pauvre femme l'ayant quitté, lassée de ses déviations sexuels. Regardez ce regard lubrique, un prédateur en action dans une chasse privée. Il a remplacé son fusil par un appareil photo pour fixer des sujets pornographiques et emporter des trophées à encadrer.

Mais voici les premières images de ce pays merveilleux et plein de soleil. Je dois vous prévenir que malheureusement vous n'entendrez pas le son, notre caméra spéciale miniature n'étant pas équipée pour cela, mais je vous rapporterais fidèlement les conversations. Cela est peut-être mieux ainsi, certains cris son insoutenables et vous feraient hurler.

Mais place au reportage, il vous faudra beaucoup de courage pour aller au bout de l'émission nous en sommes persuadés. Certaines images sont insoutenables. Regardez ! l'homme se rapproche du concierge de l'hôtel, l'oeil vicelard et lui demande s'il peut lui procurer une fille pour la nuit. L'autre après avoir encaissé un pourboire dont il a fixé le minimum, lui dit qu'il va s'en occuper et l'homme remonte dans sa chambre.

Et ça ne traîne pas. Quelques minutes après, un homme le regard fuyant, la mine patibulaire, spécimen que l'on trouve partout

2

dans le monde et dont la profession est inscrite sur le visage, entre dans la chambre de l'homme pour lui proposer sa marchandise. Car pour lui c'est une marchandise. Il vend des femmes et des gamines pour le plaisir du bas ventre, comme chez nous les marchands vendent des vaches, des veaux ou des poulains pour le plaisir du ventre. Ces gens, ne pensent pas un instant que les gamines ou les veaux ont une mère. Ils sont totalement déculpabilisés et conditionnés par leur métier. Ils vendent de la viande un point c'est tout *du singe — le ap*

La discussion est rude, le maquereau propose une femme d'expérience, l'homme veut une vierge. Le maquereau dit que c'est rare maintenant, qu'il faut aller les voler dans les villages et que c'est devenu dangereux. Ça ne fait rien, l'homme veut une vierge, il paiera le prix qu'il faut, il est venu pour ça. L'accord est conclu en se tapant dans la main comme le font les marchands chez nous.

Ils ont pris rendez-vous pour choisir la fille. Ils sont dans un parc, des gamines passent devant eux en riant. Les pauvres petites ne savent pas ce qui les attends. Ça y est, l'homme a choisi, c'est la grande maigrichonne en robe bleu. Il retourne à son hôtel.

Maintenant regardez bien, vous apercevez dans la demi obscurité une vieille femme sale et répugnante qui conduit par un escalier de service, une pauvre petite gamine vers la chambre de l'homme. Elle l'abandonne seule en proférant menaces et recommandations. C'est la fille de tout à l'heure, la fille en robe bleu.

La pauvre petite attend le coeur battant ne sachant ce qui va lui arriver. Bien sûr, certain diront que c'était souvent le sort des jeunes filles en France jusqu'au milieu du siècle. Les parents arrangeaient un mariage, on faisait la fête, puis la première nuit le marié violait sa femme, qui souvent ne s'en remettait pas. Mais là s'arrête la similitude. Revenons à la pauvre petite innocente qui attend son bourreau en tremblant.

Ah ! Le voilà qui arrive. Il est torse nu comme un gladiateur, son oeil a de suite brillé en voyant la fille. On dirait un ogre qui se purlèche les babines avant un bon repas. La pauvre petite ne sait pas que l'homme a acheté son pucelage et l'a louée pour la nuit pour satisfaire son vice, on lui a fait croire que c'était pour des photos. Mais devant la tenu de l'homme, elle prend conscience d'un danger, elle se lève, elle se précipite vers la porte, alors il la saisi au passage et l'attire contre lui. Elle essaye de lui mordre la main, il se dégage en ricanant. Elle est à sa merci. Pour la calmer il lui offre à boire. Ces petites sont privées de tout et un verre de boisson fraîche certainement drogué arrondi les angles.

Mais, subitement, il l'attire contre lui et la serre à l'étouffer. Elle ressemble à un petit oiseau pris par le

3

chasseur, elle n'ose pas bouger, mais elle ne le pourrait pas. Elle est dans les bras de l'homme comme dans les serres d'un oiseau de proie. Va-t-il abrégé son supplice ? Non ! c'est un vicieux, un vicieux de la pire espèce. Il l'allonge sur le lit, soulève sa jupe et le voilà qui découvre son ventre. Remarquez son regard lubrique, il fixe le sexe de la pauvre petite et maintenant il le touche en faisant apparaître le renflement des grosses lèvres. Ca y est, il lui quitte sa robe, voilà ce qu'il désirait "la mettre nue", compléter ses attouchements répugnant, par l'humiliation de la nudité.

Ah ! le salaud ! Mesdames, messieurs comment ne pas être écoeuré par ces images, comment ne pas désirer mettre fin à ce cauchemar et couper sa télé. Non ! je vous demande de regarder jusqu'au bout (l'ODIGAT monte, monte, les amis se téléphonent "regarde le chaîne X, il y a un reportage sur la pédophilie sans censure"). Je sais qu'il vous faut du courage, mais ils faut regarder ce reportage, pour pouvoir dire que ça existe à notre époque et que ce sont certains de nos compatriotes qui osent faire cela. Aussi, malgré l'horreur que nous inspirent ce document, il faut le regarder pour porter témoignage.

En fait, la fille n'est pas encore totalement nue, il pousse le vice à lui laisser un petit espoir. Il s'excite à la tripoter partout. Je sais bien que chez nous, certains font de même avec leur chien et même que certaines femmes les font coucher dans leur lit où les caresses continues. Mais il n'y a pas de commune mesure avec les attouchements de ce malade, de ce dément en liberté. La pauvre petite croit encore aux photos et doit penser qu'il est en train de chercher des poses. Chez nous à une époque, il y avait bien les petits rats de l'opéra destinés aux ministres, les ballets roses et même les ballets bleus, mais on dit que c'est le passé.

Le supplice continu, ça y est, il lui quitte sa culotte, on ne peut pas dire quitte, il faut dire arrache. Maintenant, elle est nue, totalement nue. L'homme fixe le sexe imberbe ou rasé de la fille et jette sa main entre ses jambes pour en prendre possession. La fille a poussé un cri de terreur, elle ne s'attendait pas à ce qu'il puisse aller jusqu'à ce geste impudique, le rouge de la honte lui est monté au front.

Regardez ! c'est affreux, elle se tord de douleur, il a du la déflorer avec ses doigts. Elle souffre le martyr, pauvre petite. Nous sommes près à nous jeter sur l'homme, mais le métier l'emporte, nous devons aller jusqu'au bout de notre reportage, pour vous rapporter ces images.

Maintenant il lui écarte les jambes, se glisse entre elles, retire son pantalon et sexe raide comme un bout de bois, il se met en place. On voit que la pauvre petite souffre terriblement et que pour se protéger elle a placé sa main entre ses jambes. Remarquez qu'elle vient de toucher le sexe de l'homme et qu'elle a un haut le coeur. Mais, lui, s'appuie sur elle, il

4

prend son élan, la petite hurle sa souffrance, il ne l'écoute pas, il force, force, il est tout transpirant, comme un coureur de marathon, c'est une bête, un énorme étalon sur une jeune pouliche, un monstre. Elle veut lui faire comprendre ce qu'il est en train de faire et lui met ses doigts réunis dans la bouche, tout en poussant des gémissements.

Subitement elle pousse un cri, ses yeux sont plein de larmes. On peut être certain que la brute a défoncé la pauvre petite. A ce moment, mon collaborateur m'a retenu, car je voulais me jeter sur l'homme et je crois que je l'aurai tué. Mais, chers téléspectateurs vous savez que pour des gens de métier comme nous l'information doit passer avant tout et ce qui compte c'est de vous apporter des documents pris sur le vif.

Maintenant, il ne bouge plus. C'est le pire de tous, c'est un jouisseur. C'est certain, il est en elle, il jouit de la souffrance de la petite, il en jouit sans bouger, seulement par sa présence en elle. Ca y est ! Il change de tactique, on le voit nettement, il se met en mouvement, il pilonne la pauvre enfant dont les soupirs de souffrance sont de plus en plus troublants, elle geint comme un animal blessé avec parfois un petit cri dont on pourrait penser qu'il est d'agonie.

C'est fini ! Comme une bête qu'il est, il s'est assoupi à côté de sa victime. Mais, c'est de courte durée. Regardez ! il l'a saisie par la taille et place son sexe face à son visage pour admirer les dégâts qu'il a fait. Horreur comme nos tueurs dans les abattoirs buvaient le sang des veaux qu'ils venaient d'égorger, l'homme boit le sang qui coule de la blessure irréparable qu'il a fait à la pauvre petite.

Le sang semble l'exciter, un peu comme les tendres jeunes filles qui se révoltent de voir achever le taureau dans l'arène, ou saigner le porc dans les fermes, mais qui en même temps ressentent leur premier émoi entre les jambes. Cela excite tellement l'homme qu'un bambou se dresse à nouveau entre ses jambes. La brute en veut pour son argent, il fait descendre la fille sur son ventre et l'empale à nouveau sur son membre. C'est trop pour la pauvre petite, ce salaud vient de pénétrer une nouvelle fois dans la plaie qui jamais ne se refermera. Après quelques sursauts de défense, elle s'est évanouie sur l'homme. Ce dernier ne lui rendra pas sa liberté avant une bonne heure, avec l'air satisfait d'un boucher ou d'un chirurgien qui a accompli sa tâche. Voilà, Mesdames et Messieurs ce que nous voulions vous montrer.

Ecrivez-nous, nous enverrons vos lettres de protestation et même d'insulte à l'agence de voyages "Machin et Chose" qui organise ce type de séjours, on pourrait dire clef en main. Elle organise aussi des voyages pour femme qui aiment les jeunes garçons, mais c'est une autre histoire comme on dit. Résultats : ODINAT + 20% et Agence H et C + 40%. Ca marche bien ensemble, l'intox et les affaires, pas vrai ...

Je viens de réfléchir et je pense qu'il faut décrire le comportement de l'homme commun qui correspond à 95% des descendants de singes qui peuplent notre planète, pour équilibrer le TRIPTYQUE. Ces gens sont de tous les milieux et de toutes les cultures.

L'homme va être représenté par le journaliste qui aura l'hypocrisie et des réactions "normales" par rapport à ce que les gens pensent d'un homme dans une situation donnée.

Le type est donc EC-3G et journaliste-cinéaste - Bonne éducation - Superbe cynisme et le peu de scrupule des nantis et des "ceux qui savent" envers les petites gens.

=====

Franchement ça le démangeait de se faire une des femmes-enfants qu'il voyait sur les trottoirs. Il ne voulait pas tirer un coup à la sauvette, mais souhaitait passer une nuit avec et en avoir pour son argent. Il s'adresse au concierge de l'hôtel un peu gauche :

- C'est pour faire des photos
- Bien sûr ! je suis journaliste, mais j'aimerais aussi consommer.
- De la viande crue ou de la légèrement faisandée ?
- De la crue, je ne veux pas de celle que tout le monde a tripoté.
- Je vois, mais c'est une marchandise qui est devenu très cher. Il y a quelques années avec un paquet de cigarette, un gars nous amenait sa petite soeur. Maintenant, il veut des dollars, et beaucoup.
- Je paierai le prix, vous le mettrez dans ma note de frais sous une rubrique "frais de présentation des acteurs".
- Pas de problème, personne ne viendra vérifier ici.
- Si on est d'accord, n'oubliez pas que j'en veux une neuve et propre.
- Chez nous le client est roi et un proverbe dit "toutes les femmes ont été vierges et rare sont celles qui le sont encore lorsqu'elles ont fini de grandir". Ce soir à neuf heures, une fille superbe frappera à la porte de votre chambre.
- Pas trop jeune quand même.

6

- Si vous voulez une vierge, c'est une jeune. Chez nous, après douze ans c'est rare, sauf dans les familles où on les destine à un mariage d'intérêt.

Le journaliste était tranquillement en train de regarder la télé lorsqu'il a entendu frapper à sa porte.

- Entrez, la porte n'est pas fermée.

Une magnifique femme-enfant a fait timidement son entrée dans la chambre, en disant :

- Je viens pour les photos.

- Je t'attendais, entre et ferme la porte.

Elle était *****

- Bien ! Tu as déjà posé ?

- Oui ! Dans la rue, pour les touristes, mais jamais dans une chambre.

- Tu as peur ?

- Non ! mais j'ai pas l'habitude et l'homme il m'a dit que vous vouliez faire des photos nue, alors ça me gêne un peu.

- Ne t'inquiète pas pour ça, je ne vois pas les filles, je vois des clichés à faire.

Il lui a offert un coupe de soi-disant champagne et a commencé de faire prendre des poses à la fille tout en parlant sans arrêt :

- Bien ! Oui ! Comme ça ! Plus relaxe ! Oui, ça vient !

Il s'était approché de la fille et dans le mouvement il avait fait glisser une bretelle de sa robe.

- Il faut montrer un peu plus tes épaules et même ta poitrine.

- Oh non ! Ca ne se fait pas.

- Et si je te donne un dollars pour photographier tes seins, qu'est ce que tu dis ?

- Juste un peu alors, juste un peu !

Il lui avait donné le billet et était revenu vers elle et installée un peu sur le côté la bretelle de la robe descendue et son petit sein tout rond bien en évidence.

- Oui ! Oui ! C'est bien !

- Je vais te donner encore un billet pour ces photos.

Il était revenu avec deux billets et les lui avait tendu.

- Je te donne deux billets pour photographier ta chatte.

- Non pas ça ! Je veux partir.

- Juste quelques photos et ensuite on se repose.

Il fait les photos et lui offre à nouveau à boire.

- On va faire quelques photos en automatique, je vais me mettre vers toi, pour te mettre en valeur.

Elle était affolante d'érotisme allongée en travers du lit.

Après avoir réglé son appareil pour que tout le lit soit bien dans le champ de vision, il l'avait mis en automatique, une photo toutes les cinq secondes et chargé d'un boîtier de 250 photos. Un coup d'oeil sur le camescope et sur l'emplacement du micro, il s'était approché du lit et dit :

- Maintenant on va s'amuser un peu tous les deux, tu veux bien?

A son air elle avait compris subitement que la séance de pose allait dégénérer.

- Non ! Laissez moi ! Ne me touchez pas ! On a dit, juste des photos, pas vrai ?

- Mais c'est bien des photos que nous allons faire. Même des belles.

En disant cela, il avait pris la fille par les poignets et l'avait comme mise en croix, plaquée le dos contre le matelas. Elle se débattait comme un chat mais il tenait bon et la petite s'épuisait rapidement. Il la contemplait et notait que petit à petit elle semblait admettre une défaite programmée d'avance. Elle savait bien que l'homme avait payé cher pour l'avoir dans sa chambre.

Ce qu'elle cherchait, s'était de repousser l'échéance, comme un moribond rassemble ses dernières forces pour repousser de quelques minutes l'instant où il va sombrer dans le néant d'où sa chair cessera de vivre et commencera de pourrir, et son âme ira rejoindre celle de ses ancêtres.

Elle se débattait faiblement admettant sa défaite physique et espérant dans la pitié de l'homme.

X - Qu'est-ce que vous voulez me faire ?

Elle s'était rendu compte, comme un animal pris au piège que l'irréparable allait se produire, en se débattant de toutes ses forces, elle disait :

- Non ! Non ! Pitié !

Mais il était sourd à sa supplique. Il dominait totalement la situation sans mérite, il faisait 80 Kgs et elle guère plus de la moitié. Il suffisait d'attendre qu'elle s'épuise et avec la violence dont elle faisait preuve, cela ne saurait tarder.

Il avait passé ses bras sous les genoux de la fille et avait présenté son sexe face à sa verge. Il jouait tranquillement et essayait comme dans les tournois d'enfiler un anneau avec sa lance qu'il faisait glisser dans la fente en montant et en descendant.

A chaque fois que sa verge arrivait au contact du clitoris, la fille se crispait plus fort, se tendait, puis se relâchait. Elle devait avoir l'habitude de se caresser et peut être que pour la première fois c'était un homme qui lui apportait du plaisir.

La fille commençait à s'exciter et s'offrait avec moins de résistance. Un instant il avait aperçu l'entrée du vagin béant face à sa verge, d'un bref coup de reins, comme si elle avait été une lancette, il avait tapé dans la cible offerte et s'était retiré de suite. La fille avait poussé un cri de douleur, mais lui, comme si rien de s'était passé, regardait si sa verge était en bonne position. Son examen ayant été positif, il avait poussé un peu plus fort.

La douleur de la fille était intolérable, elle était jeune et particulièrement étroite et lui avait un sexe énorme qui avait toujours fait peur à ses maîtresses la première fois. Il regardait sa verge entrer dans le corps de la fille progressivement, malgré la terreur et la douleur que reflétait son visage tordu par la souffrance. Il forçait pour la première fois le passage étroit que dame nature a construit chez les femmes.

Progressivement et avec délice, il s'enfonçait en elle pendant qu'elle geignait comme un petit animal dont la douleur a dépassé la limite du cri. C'était devenu une souffrance sourde.

Elle venait de faire connaissance avec l'homme qui se délectait de sa souffrance qui était le signe de sa domination sur elle. Enfin, il avait dépucelé une fille. C'était la première fois. Il n'avait connu que des prostituées et des filles faciles et toujours eu peur des pucelles qui s'accroche et font du chantage. Avec celle qu'il avait entre les jambes pas de problème.1345.